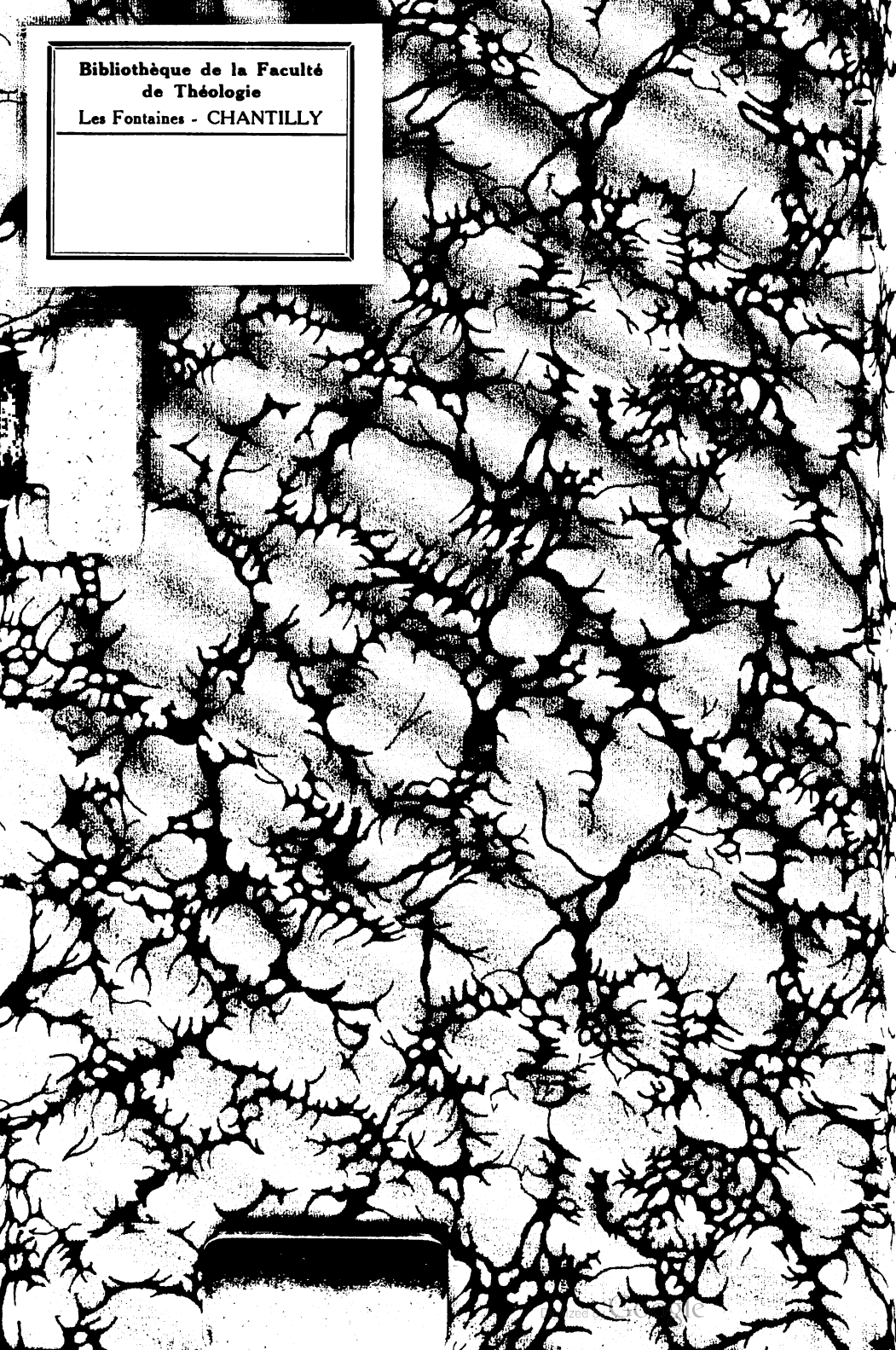
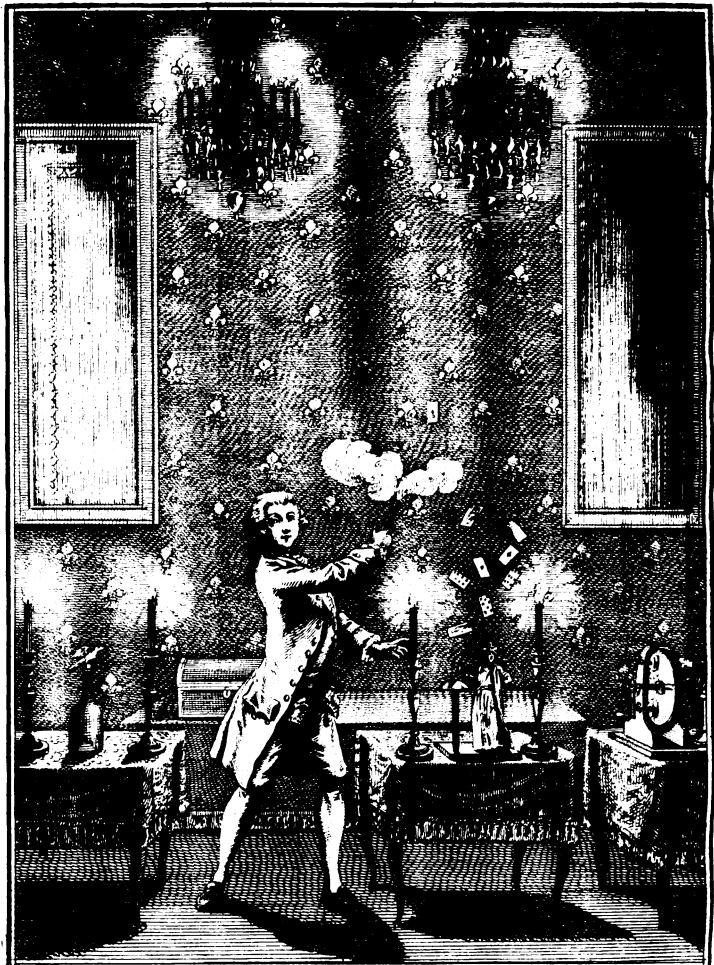


**Bibliothèque de la Faculté
de Théologie**
Les Fontaines - CHANTILLY





R323/2



*Professeur et Démonstrateur de Physique amusante, qui
après avoir réduit en cendres une Carte choisie au
hasard, jette le Jeu en l'air pour la faire reparaitre
en la clouant au mur d'un coup de Pistolet .*

Quevedo .

Hemery

LA
MAGIE BLANCHE
DÉVOILÉE
OU
EXPLICATION

*Des Tours surprennans, qui font depuis peu
l'admiration de la Capitale et de la Province,
avec des réflexions sur la Baguette divinatoire,
les Automates, joueurs d'Échecs. &c. &c.*

PAR M. DECREMPS .

*Heu! quas non nugas, quæ non miracula fingunt,
Ut vulgus fallant optataque præmia carpant ?*

Palingene



A PARIS { *Chez* { *Langlois Libraire, Rue du Petit Pont.*
Tiger Relieur, Place Cambray
et chez l'Auteur Rue de la Coutellerie
vis-à-vis celle de la Tacherie .

Avec permission, 1784 .



A VIS INTÉRESSANT

DE L'AUTEUR.

*C*eux qui voudront nous consulter sur le Tour extraordinaire décrit dans la section III du chapitre XXV, sont priés de se conformer à toutes les conditions qui y sont énoncées, & notamment de joindre à leur lettre de consultation, le dernier feuillet de ce Livre, signé de nous avec paraphe, parce que nous ne voulons répondre qu'à ceux qui auront acheté la vraie édition: nous avons imaginé ce moyen pour empêcher, autant qu'il est possible, les contrefaçons, par lesquelles on nous a menacé d'envahir notre patrimoine.

Les contrefacteurs qui voudront imi-

ij **AVIS INTÉRESSANT**
ter jusqu'à notre signature , s'exposeront
infailliblement aux reproches des acte-
teurs, & ne pourront jamais nous en imposer
à nous-mêmes ; parce qu'outre le paraphe
visible fait avec de l'encre ordinaire sur
le dernier feuillet , il y en a un second ,
fait avec une encre sympathique nouvel-
lement inventée, qui ne peut devenir noire
& visible que par un procédé dont nous
nous réservons le secret.





TABLE

DES MATIERES.

CHAPITRE I. <i>Le Grand Sultan , Automate qui répond à diverses ques- tions.</i>	pag. 1
CHAP. II. <i>Le Mouchoir marqué , coupé , déchiré & raccommodé.</i>	6
CHAP. III. <i>L'Oiseau artificiel , chan- tant au commandement de la Com- pagnie.</i>	10
CHAP. IV. <i>La Carte dansante.</i>	13
CHAP. V <i>La Carte clouée au mur d'un coup de pistolet.</i>	15
CHAP. VI. <i>La Carte brûlée , qu'on fait trouver dans une montre.</i>	19
CHAP. VII. <i>La Piece de monnoie enfer- mée dans une boîte , d'où elle sort sans qu'on y touche.</i>	22
CHAP. VIII. <i>L'Écriture cachée dans</i> a ij	

<i>une tabatiere , d'où on la tire , sans la toucher , pour la faire trouver dans une bougie.</i>	24
CHAP. IX. <i>Trois Canifs ayant été mis dans un gobelet d'argent , l'un des trois saute par terre au commandement du Spectateur.</i>	28
CHAP. X. <i>La danse de l'Œuf.</i>	30
CHAP. XI. <i>L'Oiseau mort , & ressuscité.</i>	32
CHAP. XII. <i>La Tête d'or sautant & dansant dans un verre , pour répondre à diverses questions.</i>	36
CHAP. XIII. <i>Les Anneaux enfilés dans un double ruban.</i>	37
CHAP. XIV. <i>Les Cartes devinées , les yeux bandés.</i>	40
CHAP. XV. <i>La Lampe sympathique.</i>	42
CHAP. XVI. <i>Le Petit Chasseur.</i>	44
CHAP. XVII. <i>La Balle jetée dans la petite maison à trois portes , & sortant par l'une des trois à volonté.</i>	46
CHAP. XVIII. THEOPHRASTUS PARACELSUS , ou le Pigeon tué d'un	

D E S M A T I E R E S. v

- coup d'épée donné à son ombre ou à son image.* 48
- CHAP. XIX. *Le Bouquet magique , qui s'épanouit au commandement.* 50
- CHAP. XX. *L'anneau dans un pistolet , qui se trouve ensuite au bec d'une tourterelle , dans une boîte qu'on avait auparavant vistée & cachetée.* 53
- CHAP. XXI. *Le Coffre qui s'ouvre à volonté,* 56
- CHAP. XXII. *La Carte qui saute en l'air , en sortant du jeu , sans qu'on la touche,* 57
- CHAP. XXIII. *La Montre pilée dans un mortier,* 59
- CHAP. XXIV. *La Baguette divinatoire.* 62
- CHAP. XXV. *Divers Tours anciens & nouveaux , extraits d'un ouvrage qui n'est point encore imprimé.* 73
- SECTION I. *Orgue jouant de lui-même, Serpens artificiels , Oiseaux mécaniques, Automates joueurs d'échecs.* 74
- SECTION II. *Automate jouant de la*

vj **TABLE DES MATIERES.**

flûte au commandement, quoique bien isolé, au milieu d'un jardin; nouvelles Tables sur lesquelles on fait mouvoir des machines à volonté, sans bascules, sans fil d'archal & sans aimant. 90

SECTION III. *Tour extraordinaire nouvellement inventé.* 100

SECTION IV. *Sur un vers latin, qu'on peut retourner de plus de trois millions de manieres, on fait une opération par laquelle il semble qu'il est possible de prévoir ou de contraindre la pensée d'autrui. Autre opération mystérieuse sur deux cents mots, dont les définitions réunies forment un logogryphe très-scientifique.* 115

LOGOGYPHE-CHARADE 132

. Fin de la Table.



P R É F A C E.

LE plus grand plaisir dont on puisse jouir , après s'être amusé à des objets qui piquent la curiosité , c'est de la satisfaire. C'est ce puissant motif qui nous détermine à offrir au Public ce petit Ouvrage : cependant le Lecteur ne doit pas espérer , qu'après avoir employé une demi-heure à le parcourir , il saura faire des tours aussi adroitement que les personnes qui en ont acquis la facilité par une habitude de plusieurs années.

On ne doit pas s'attendre non plus , à trouver ici la description minutieuse de toutes les pièces qui

peuvent servir à exciter l'admiration & produire l'étonnement.

Des détails de cette nature ne pourraient avoir lieu que dans un ouvrage très-volumineux , & les gravures qu'il faudrait y ajouter , le rendraient en même tems fort cher.

On se propose simplement ici , de satisfaire la curiosité d'un Lecteur intelligent, en lui faisant entrevoir tous les ressorts qu'on a fait jouer pour l'amuser & le séduire. Il est plus intéressant qu'on ne pense, de dévoiler ces petits mystères à certaines personnes : quand une cause inconnue produit des effets frappans , l'esprit humain, naturellement porté au merveilleux, ^{si} attribue souvent ces effets à une cause imaginaire. Si celui qui opere ou qui raconte ces prestiges , est un imposteur éloquent, les esprits faibles adoptent alors des préjugés pernicieux,

PRÉFACE. *ix*

pernicieux , & donnent dans des écarts , qui paraissent fabuleux à des êtres raisonnables. Nous pourrions en citer plusieurs exemples ; mais nous nous contenterons de dire ici , que nous avons connu autrefois un Italien , qui recevait toutes les semaines plus de cinquante lettres , dans lesquelles la crédule jalousie , & l'aveugle cupidité le consultaient sérieusement sur le présent & sur l'avenir.

Au reste , en cherchant à détruire l'illusion des Lecteurs , nous tâcherons de ne pas nous faire illusion à nous-mêmes ; quelque clarté que nous mettions dans nos explications , nous nous garderons bien de croire que nous puissions éclairer le Public , jusqu'au point de diminuer ses plaisirs , en l'éloignant d'un genre de spectacle , où la supercherie de l'Acteur , & la crédulité

x P R É F A C E .

du Spectateur , sont également nécessaires , & dont le charme consiste , à tous égards , dans l'erreur & le mensonge.

1.º Parce que vraisemblablement notre petit Ouvrage ne sera lu que par un très-petit nombre de curieux.

2.º Parce que à mesure que les esprits s'éclairent , l'industrie se replie , & invente de nouveaux moyens de séduction. Nous inférerons dans ce petit volume , un extrait d'un plus grand ouvrage , dans lequel on verra que nous avons des machines de nouvelle invention , & des Tours étonnans , d'un nouveau genre , par des moyens totalement inconnus. Nous donnerons l'explication de tous , à la réserve d'un seul , sur lequel nous garderons le secret , pour ne pas en diminuer la valeur. Cependant , nous supplions le Lecteur de croire

P R É F A C E. xj

qu'il est appuyé sur des faits réels ,
sans être merveilleux , & de le
regarder comme un simple problème
physique ou mathématique , dont
nous nous flattons d'avoir trouvé
la solution , & que nous proposons
dans la seule vue de piquer la cu-
riosité , & d'exercer les esprits.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas.

VIRGILE , *Georg.*



APPROBATION DU CENSEUR.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit intitulé : *La Magie blanche dévoilée, ou explication des Tours surprenans, qui font depuis peu l'admiration de la Capitale & de la Province; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Versailles, ce premier Février 1784.*

Signé MONTUCLA, Censeur royal;

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Eclutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT. Notre amé, le sieur DECREMPS, Licencié en Droit, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé : *La Magie blanche dévoilée, ou explication des Tours surprenans, qui font depuis peu l'admiration de la Capitale & de la Province; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires.* A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Prègents, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de cinq années con-

Primitives, à compter du jour de la date des Présentes,
 Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres
 personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient,
 d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de
 notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront
 entregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté
 des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois
 de la date d'icelle; que l'impression dudit Ouvrage sera
 faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier
 & beaux caractères; que l'Impétrant se conformera en
 tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à
 celui du 10 Avril 1725, & à l'Arrêt de notre Conseil
 du 30 Août 1777, à peine de déchéance de la présente
 Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui
 aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis
 dans le même état où l'Approbation y aura été donnée es-
 mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux
 de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL, Commandeur
 de nos Ordres; qu'il en sera remis deux exemplaires
 dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre
 Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher &
 féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU,
 & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL: le
 tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles
 vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé &
 ses ayants cause pleinement & paisiblement, sans souffrir
 qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons
 qu'à la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long,
 au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit ajoutée
 comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huif-
 fier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution

d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le onzieme jour du mois de Février l'an de grace mil sept cent quatre-vingt quatre, & de notre regne le dixieme.

Par le Roi, en son Conseil. LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXII de La Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n.º 3183, folio 44, conformément aux dispositions énoncées dans la présente Permission; & à la charge de remettre à ladite Chambre, les huit exemplaires prescrits par l'Article CVIII du Règlement de 1723. A Paris, ce 17 Février 1784.

LE CLERC, Syndic.



ERRATA.

IL s'est glissé dans quelques exemplaires les fautes suivantes.

Pag. 21, lig. 13, au lieu de longueur ; lisez longueur.

Pag. 45, lig. 2, au lieu de platine ; lisez batterie.

Idem. lig. 3, au lieu de gachette ; lisez décente.

Pag. 75, lig. 1, au lieu de machine ; lisez machines.

Pag. 77, lig. 14, au lieu de raisonnent ; lisez résounent.

Pag. 104, lig. 14, au lieu d'écriture violette ; lisez écriture rouge & violette.

Pag. 125, lig. 8, au lieu de pallier ; lisez palier.

Idem. lig. 17, après ail ; ajoutez ocre.

Pag. 139, après le mot refroidi ; ajoutez ceux-ci : il ne faut cependant employer qu'une chaleur douce, sans quoi l'écriture ne pourrait pas disparaître en se refroidissant.



A V I S.

CET Ouvrage est principalement destiné aux personnes qui ont vu faire, par un homme très-à-droit, les 23 premiers Tours que l'on va décrire : les autres Lecteurs ne pourront guere s'imaginer, comment de si simples moyens ont pu produire tant d'enthousiasme ; l'explication de ces moyens pourra même leur paraître ennuyeuse & insipide ; mais on ose se flater que le chapitre XXV obtiendra le suffrage de ceux qui cherchent dans un livre des idées neuves & singulieres, plutôt que des mots. Quant à ceux qui voudraient trouver dans un ouvrage Didactique, le style fleuri d'un Roman ou d'une Comédie, ils peuvent se dispenser de me lire : ce n'est pas pour eux que j'écris.

*Non, cuivis Lectori, Auditorive placebo ;
Lector & Auditor nec mihi quisque placet.*

OWENUS.



LA.



L A
MAGIE BLANCHE
D'ÉVOILÉE.

CHAPITRE PREMIER.

Le Grand Sultan.

CETTE piece est connue depuis long-tems à Paris, sous le nom de *Petit Turc savant* : c'est un automate d'environ 15 à 18 pouces de hauteur, tenant dans sa main un petit marteau qui frappe sur un timbre; d'abord, on l'ôte de dessus la table où il est, pour le présenter à différentes personnes, &

A

pour faire voir qu'il est parfaitement isolé; ensuite, l'ayant remis à sa place, le Machiniste lui demande s'il veut faire un compliment à son Maître: le petit Turc fait signe que non, en tournant la tête. Un instant après, on lui demande s'il veut faire un compliment à la Compagnie; il baisse la tête pour dire qu'oui. Dans ce moment on présente un jeu de cartes à un des spectateurs, pour en faire tirer une au hasard; & sans voir cette carte, sans s'approcher de l'automate, on lui ordonne de frapper le nombre de coups nécessaires pour en exprimer la valeur. Le petit Turc obéit aussi-tôt; après quoi on lui demande, si la carte choisie est un cœur, un carreau, un pique ou un treffe; & à mesure qu'on nomme les couleurs, il remue la tête pour dire oui, ou non, & pour donner une réponse toujours conforme à la vérité. Il indique aussi le point qu'on a apporté en jetant des dés non pipés; il marque d'avance le point qu'on

apportera d'un second coup de dés. Une personne de la compagnie ayant caché une petite poupée dans une boîte, divisée en plusieurs compartimens, il marque dans quelle case, & à quel numero se trouve la petite figure; & pour terminer ce tour d'une manière comique, quand on lui demande enfin, quel est le plus amoureux de la compagnie, il indique ordinairement un vieillard à lunettes; ce qui donne lieu à diverses plaisanteries.

E X P L I C A T I O N.

La table où l'on pose le petit Turc, est couverte d'un tapis verd, qui cache trois bascules ou leviers; ces bascules peuvent être mises en mouvement, à l'aide de trois fils d'archal, qui, passant dans les pieds de la table, vont aboutir sous le théâtre, ou derrière une cloison. La personne cachée, qui sert de compere, tire ces fils d'archal, selon le

A 2

4 LA MAGIE BLANCHE

besoin, pour pousser des piéces mobiles, cachées dans le piedestal de l'automate, qui se terminent à sa base ; c'est par ce moyen qu'il donne à cette machine divers mouvemens à l'instant désiré, comme quand on fait sonner une montre à répétition, en poussant le bouton de la boîte.

Le faiseur de tours tient dans ses mains un jeu de cartes, arrangées dans un ordre qu'il fait par cœur. Pour que les spectateurs ne soupçonnent point cet arrangement, il les mêle en apparence ; mais dans la réalité, il ne fait que couper, ce qui ne dérange point la combinaison du jeu. Lorsqu'il a fait tirer une carte, il coupe pour la dernière fois, à l'endroit de la carte choisie ; par ce moyen, il fait passer sous le jeu, la carte qui était immédiatement sur celle qu'on vient de tirer. Alors, regardant le dessous du jeu, fort adroitement, & d'un clin d'œil, il connaît, sans la voir, la carte que le spectateur vient de tirer au hazard.

Il interroge le petit Turc par une question, dont les mots, les premières syllabes, ou les dernières voyelles, indiquent au compere la couleur & la valeur de la carte. C'est par un stratagème semblable qu'il fait savoir au compere, le premier point porté par un coup de dés non pipés : l'automate peut indiquer facilement, & d'avance, le point qu'on apportera d'un second coup, parce qu'aux premiers dés non pipés, on en substitue d'autres qui ont le même point sur toutes les faces. Comme la personne à qui on les donne, pourrait, en les regardant, s'apercevoir de la supercherie; pour éviter cet inconvénient, on a soin, non-seulement de lui recommander de les tenir bien cachés dans ses mains, jusqu'à ce qu'elle les jette, mais encore de les laisser très-peu de tems sous ses yeux : au lieu de dés qui présentent la même face, on en emploie aussi de plombés; c'est-à-dire, disposés de manière, que le centre de gravité nécessite une chance invariable.

6 LA MAGIE BLANCHE

ble: & comme il pourrait prendre envie à la personne qui a jeté les dés, de les jeter une seconde fois, soit par hazard ou par soupçon, & que le retour du même point ferait suspecter la loyauté des dés, on évite ces inconveniens, en les retirant promptement.

La boîte où l'on a caché la petite poupée, doit avoir un fond de cuir assez mou, pour qu'en passant la main par-dessous, on puisse trouver au tact, la case où est la petite figure; & cette poupée doit avoir les dimensions nécessaires pour presser un peu le fond de la boîte, quand elle est fermée.

CHAPITRE LI.

Le Mouchoir marqué, coupé, déchiré & raccommodé.

DEUX personnes de la compagnie sont priées d'avancer sur le théâtre. On leur met entre les mains un mouchoir, qu'elles

doivent tenir par les quatre coins ; on demande plusieurs autres mouchoirs à la compagnie, & à mesure qu'on les reçoit, on les met dans le premier pour en faire un paquet. Quand on en a entassé une douzaine, les deux personnes qui tiennent le paquet en font tirer un, au hazard, par un troisieme spectateur ; ce dernier est prié d'examiner la marque & le numero, s'il y en a, & d'en couper un petit coin avec des ciseaux ; d'autres personnes peuvent en couper, si elles le désirent : après quoi, le mouchoir est totalement déchiré & mis en pieces. On en rassemble tous les lambeaux, sur lesquels on jette des drogues ou des liqueurs ; on les plie, on les attache fortement avec un ruban, pour les réduire à un petit volume, on les met sous un verre qu'on échauffe avec les mains ; enfin, après quelques instans, on reprend le mouchoir pour le déplier : tout le monde reconnoît la marque, &

8 LA MAGIE BLANCHE

le spectateur étonné, n'y voit pas la moindre déchirure.

EXPLICATION.

Cette opération, qui a produit une illusion si générale, est fort simple. On est d'intelligence avec une personne de la compagnie, qui, ayant deux mouchoirs parfaitement semblables, en a déjà mis un entre les mains du compere caché derriere la toile, & jette l'autre sur le théâtre pour faire le tour. On affecte de mettre celui-ci sur tous les autres, en faisant le paquet, quoiqu'on fasse semblant de les mêler au hazard; la personne à laquelle on s'adresse pour faire tirer un mouchoir, prend naturellement celui qui est dessus, & si on voit qu'elle en prenne un autre, on la prie de les remuer sens dessus dessous, sous prétexte d'embellir l'opération, & après avoir remué soi-même, pour remettre par-dessus, celui qu'on veut faire prendre,
on

On s'adresse à quelqu'un moins clair-voyant , dont la mine annonce la bonhomie , & qui , en mettant la main dans le paquet de mouchoirs , y prend tout bonnement le premier venu.

Quand le mouchoir a été déchiré & bien plié , on le met sous un verre , sur une table , auprès d'une cloison : à l'endroit de la table où il est posé , il se trouve une petite trappe , qui s'ouvre pour le laisser tomber dans un tiroir : le compere caché derrière la toile , passe son bras dans l'intérieur de la table , pour substituer un second mouchoir au premier ; ensuite il ferme la trappe , qui , cadrant parfaitement avec le trou qu'elle bouche , semble ne faire qu'une seule piece avec le dessus de la table , & trompe par ce moyen les yeux du spectateur le plus incrédule & le plus clair-voyant.



 CHAPITRE III.

L'Oiseau artificiel, chantant au commandement de la Compagnie.

CET Oiseau, perché sur une bouteille, chante, sans aucun exercice préliminaire, tous les airs qu'on lui demande, sans en excepter ceux que des musiciens consommés dans leur art, peuvent composer impromptu devant lui. Il chante également bien lorsqu'on le transporte d'une bouteille à l'autre, sur différentes tables; le vent qui sort de son bec, souffle une chandelle pour la rallumer bientôt après, & cela, lors même qu'il n'est plus appuyé sur sa bouteille & qu'on le tient entre les mains.

E X P L I C A T I O N .

Derrière la toile, dont une partie couvre la cloison, sont deux pièces de métal

en forme de cônes creux ; ces cônes , qui ne sont pas égaux entr'eux , servent de porte - voix au compere , ou pour mieux dire , ce sont des échos qui réfléchissent la voix vers différens points , comme deux miroirs concaves , de diverses courbures , renvoyent l'image en deça de la glace , à différentes distances. Le compere , imitant la voix d'un oiseau , suit les airs que les musiciens jouent de mémoire , ou d'après la musique notée qu'on leur fournit. Si l'air qu'on donne est trop difficile pour que les musiciens & le compere puissent l'exécuter impromptu , on annonce à la compagnie , que pour rendre le tour plus surprenant , on va commencer à jouer un air connu , & qu'on passera brusquement à l'air en question , comme pour surprendre l'Oiseau & le mettre dans l'impossibilité d'exécuter ce qu'on lui présente ; quelques-uns des musiciens profitent de ce moment pour jeter un coup d'œil rapide sur la difficulté proposée , & ne commen-

12 LA MAGIE BLANCHE
cent à l'exécuter , qu'après l'avoir étudiée suffisamment. Le compere employe les deux différens échos , pour renvoyer sa voix à différens points , selon la table & la bouteille où l'Oiseau se trouve perché.

L'Oiseau a dans son corps un petit soufflet double , comme celui d'une serinette , & entre ses pieds une cheville mobile qui fait jouer le soufflet ; cette cheville , en entrant dans le goulot de la bouteille , s'appuie sur une piece de bois , qu'on ne peut pas voir , parce que la bouteille est opaque. Cette piece , posant verticalement sur le fond mobile de la bouteille , peut facilement remuer le soufflet , & être mise en mouvement par les bascules qui sont sous le tapis , lorsque le compere tire les fils d'archal cachés dans les pieds de la table ; par ce moyen on fait remuer le soufflet pour éteindre la chandelle , & pour prouver au spectateur que les sons sont réellement formés dans le gosier de l'Oiseau , par le vent qui sort

de son bec. Quand on prend l'Oiseau dans les mains , on agite soi-même le soufflet avec le pouce , & le vent éteignant pareillement la chandelle , persuade à la compagnie , que l'Oiseau chante indépendamment des machines cachées dans la table & derrière la cloison. La chandelle n'étant éteinte que depuis un instant , la mèche encore chaude ne peut se rapprocher du bec de l'Oiseau sans se rallumer, parce qu'on a eu soin d'y mettre un peu de fleur de soufre , qui produit l'effet d'une allumette.

C H A P I T R E I V.

La Carte dansante.

ON fait tirer une carte à quelqu'un ; on la mêle avec les autres , & on lui ordonne de paraître sur le mur ; elle y paraît aussi-tôt : ensuite , avançant à mesure qu'on lui en fait le commandement , elle parcourt une ligne inclinée ,

14 LA MAGIE BLANCHE

en montant de droite à gauche : elle disparaît au haut du mur, pour reparaître un instant après, & parcourir une ligne horifontale, &c. &c.

EXPLICATION.

Ce tour est si simple, que j'aurais pu me dispenser d'en parler. Il consiste d'abord à faire tirer une carte forcée, qu'on reconnaît au tact, parce qu'elle est plus large; après l'avoir mêlée avec les autres, on l'enleve du jeu, pour faire voir ensuite qu'elle n'y est plus, & à l'instant qu'on lui commande de paraître sur le mur, le compere tire adroitement un fil au bout duquel est attachée une carte pareille, qui sort de derriere une glace; un autre fil fortement tendu, & sur lequel elle peut couler, parce qu'elle y tient par de très-petits anneaux de soie, lui prescrit la route qu'elle doit tenir, & ressemble à cet égard, *si parva licet componere magnis*, au cable qui traverse la Seine, pour diriger le bac des Invalides, d'une rive à l'autre.

C H A P I T R E V.

La Carte clouée au mur d'un coup de pistolet.

ON fait tirer une Carte, & l'on prie la personne qui l'a choisie, d'en déchirer un petit coin, & de le garder pour la reconnaître. On prend la Carte ainsi échanrée ; on acheve de la déchirer, & on la réduit en cendres. On fait charger un pistolet où les cendres se mêlent & se confondent avec la poudre ; au lieu d'une balle de plomb, on fait mettre dans le canon un clou marqué par quelqu'un de la compagnie ; ensuite on jette le jeu de cartes en l'air, on tire un coup de pistolet, & la carte brûlée se trouve clouée au mur. On y rapporte le morceau déchiré qui y cadre parfaitement, & le clou qui la tient est reconnu par celui qui l'a marqué.

E X P L I C A T I O N .

Quand le faiseur de tours voit qu'on a déchiré un coin de la Carte choisie , il passe dans son cabinet , prend une Carte pareille , & y fait une déchirure semblable. Revenu sur le théâtre , il demande la Carte choisie , la fait passer subtilement sous le jeu , & y substitue adroitement celle qu'il vient de préparer , pour la brûler à la place de la première.

Quand le pistolet est entièrement chargé , il le prend pour la première fois , sous prétexte de montrer comment il faut l'armer , le tirer & le manier ; il profite de cette circonstance pour ouvrir un trou qui s'y trouve sous le canon , près de la lumière ; c'est alors & par ce moyen qu'il escamote le clou , qui , par son propre poids , lui tombe dans la main : faisant ensuite glisser sur cette ouverture une espèce de virole de fer ,

il

il l'assujettit & la fixe dans cet endroit , pour qu'on ne s'apperçoive de rien : dans ce moment , il prie encore quelqu'un de remettre de la poudre & du papier dans le pistolet ; il profite de cet instant pour apporter la carte & le clou à son com-pere : celui-ci la cloue bien vîte sur un morceau de bois quarré , qui sert à boucher hermétiquement un trou pratiqué dans la cloison & dans la tapisserie , mais qu'on ne voit point , parce qu'il est couvert par un morceau de tapisserie pareille. Par ce moyen , la carte qu'on vient d'appliquer au mur ou à la cloison , ne paraît point encore ; le morceau de tapisserie qui la couvre est faiblement attaché , d'un côté , avec deux épingles , & de l'autre , il tient à un fil , dont le com-pere tient un bout dans sa main. Aussitôt que ce dernier entend le coup de pistolet , il tire le fil pour faire passer rapidement le morceau de tapisserie derrière une glace : la carte paraît , & comme c'est la même qu'on a marquée ,

C

avec le clou qu'on avoit mis dans le pistolet , il n'est pas étonnant que ce tour , difficile à deviner par sa complication , ait obtenu les applaudissemens du grand nombre.

Nota. Si quelqu'un soupçonne qu'on a escamoté le clou dans le pistolet , on proteste contre ses soupçons , & on le prie de revenir le lendemain pour voir le contraire ; alors on lui présente un pistolet , dont on démonte toutes les piéces , pour faire voir qu'il n'y a aucune préparation : on le fait charger avec un clou , qu'on fait marquer par une personne d'intelligence , ou on le montre à plusieurs personnes , en oubliant à dessein de le faire marquer. Dans ce cas , la carte se trouve clouée avec un autre clou ; mais pour persuader à la compagnie que c'est le même , on assure hardiment que le clou a été remarqué par plusieurs personnes , & on invite les spectateurs à venir le reconnaître.

C H A P I T R E V I .

*La Carte brûlée, qu'on fait trouver dans
une montre.*

ON fait tirer une carte au hazard ; on demande trois montres à la compagnie ; on les fait envelopper par un des spectateurs , dans des cornets de papier ; on les dépose sur une table , & on les couvre d'une serviette ; on fait brûler la carte choisie , pourmettre les cendres dans une boîte ; bientôt après on ouvre la boîte , & les cendres n'y sont plus . On met les trois montres sur une assiette ; on en fait choisir une par une personne de la compagnie : cette même personne ouvre la montre , & trouve d'abord , sous le verre , un morceau de la carte brûlée , & dans l'intérieur , sous la boîte de la montre , une petite carte r

C 2

20 LA MAGIE BLANCHE
présentant en miniature celle qu'on a
réduite en cendres.

EXPLICATION.

On connoît d'abord la carte choisie ,
par l'arrangement du jeu , dont nous
avons parlé au chapitre I.^{er}

On dépose les montres , bien envelop-
pées de papier , sur la petite trappe dont
nous avons parlé chap. II. Quand on a
fait savoir au compere quelle est la carte
tirée , il allonge le bras dans l'intérieur
de la table pour prendre une des montres ,
& y déposer ce qu'on veut y faire trou-
ver ; il faut que les montres soient cou-
vertes d'une serviette portée sur des bou-
teilles, ou sur d'autres objets semblables ,
sans quoi on verrait la main du com-
pere , ou l'on verrait remuer la serviette.

On présente à quelqu'un les trois mon-
tres sur une assiette , en mettant devant
lui celle où le compere a déposé la carte
en miniature , & qu'il a marquée en dé-

chirant un peu l'enveloppe. Si la personne est rusée , & qu'elle affecte , par malice , de ne pas prendre la montre la plus proche , on la prie de les bien brouiller ensemble , sous prétexte d'embellir le tour , & on use du stratagème dont nous avons parlé chap. II.

Quant au moyen employé pour faire disparaître dans une boîte les cendres de la carte brûlée , il consiste à mettre dans le couvercle une piece de bois ou de carton , qui le remplisse exactement dans sa longueur & dans sa largeur , & qui puisse tomber au fond de la boîte quand on la ferme. Cette piece de bois ou de carton étant de la même couleur que l'intérieur de la boîte , forme par là un double fond , & cache les cendres aux yeux du spectateur ébloui , qui , dans ce moment , est tenté de croire que les cendres sont sorties pour se combiner de nouveau , & pour produire la carte en miniature qu'on trouve dans la montre.

 CHAPITRE VII.

La Piece de monnoie enfermée dans une boîte, d'où elle sort sans qu'on y touche.

ON prie une personne de tenir une boîte, dans laquelle on met, en sa présence, une piece de monnoie ou un anneau: on s'éloigne de la personne; on la prie de remuer un peu la boîte, & l'on entend la piece qui balotte en-dedans; on prie une seconde fois de remuer, & la piece ne se fait plus entendre; à la troisieme fois, on l'entend encore; mais à la quatrieme, elle n'y est plus, & on la fait trouver dans le soulier d'une personne de la compagnie.

E X P L I C A T I O N.

Il faut avoir une boîte faite exprès: nous ne la décrirons point ici, parce que tous les faiseurs de tours en vendent.

Celle qui a causé tant d'admiration à Paris & à la Cour , ne differe des autres que parce qu'elle est un peu mieux faite , & qu'elle appartient à un homme qui fait embellir les tours par toutes sortes de circonstances. Cette boîte est faite de maniere qu'en la secouant tout doucement de haut en bas , elle fait entendre la piece qu'elle renferme : en la secouant , au contraire , fortement dans une direction horifontale, un petit ressort qui tombe sur la piece l'empêche de se faire entendre ; ce qui fait croire qu'elle n'y est plus. Celui qui fait le tour touche alors la boîte, sous prétexte de montrer à la secouer ; & quoiqu'elle soit fermée à clef, il en tire facilement la piece parce qu'il y a une petite fente qui s'ouvre à secret : profitant du même instant pour y mettre une fausse piece , il laisse la boîte à la même personne, & fait accroire encore que la piece n'y est point ou qu'elle y est , selon la maniere de secouer la boîte. Enfin , il

24 LA MAGIE BLANCHE .
fait trouver la piece dans le foulier d'une
personne , soit parce que cette personne
est d'intelligence avec lui , en lui four-
nissant une piece pareille ; soit parce
qu'il envoie quelqu'un la glisser adroi-
tement sur le plancher. Dans ce dernier
cas , on la trouve tout simplement par
terre , & l'on fait accroire à la personne
qu'elle l'a fait tomber , en ôtant le pied
de son foulier.

CHAPITRE VIII.

*L'Écriture cachée dans une tabatiere, d'où
on la tire , sans la toucher , pour la
faire trouver dans une bougie.*

ON demande une boîte à quelqu'un de
la compagnie, d'où l'on ôte le tabac, & on
prie une personne d'écrire une phrase, à
son gré, sur un petit morceau de papier;
on fait mettre cet écrit dans la boîte:
bientôt après on le fait tirer par une autre
personne;

personne ; on le fait réduire en cendres , & enfin , on le fait trouver dans une bougie , au choix d'un des spectateurs.

E X P L I C A T I O N .

La boîte qu'on emprunte ne doit être ni d'or , ni d'argent , ni à charniere ; il faut tout simplement une boîte ronde de carton , dont l'intérieur soit noirâtre , & dont on puisse enlever le couvercle. Tandis que le spectateur écrit la phrase qu'on vient de lui demander , on emporte le couvercle , comme par distraction , dans le cabinet voisin ; on l'applique promptement sur une feuille de plomb qu'on coupe avec des ciseaux pour faire un double fond pareil à celui dont nous avons parlé chap. VI ; on le met dans le couvercle avec un petit papier plié en quatre , caché par-dessous ; on revient sur le théâtre , & l'on fait plier le papier qui vient d'être écrit , comme celui qu'on tient caché dans le couvercle ; on prie le spectateur de mettre son écriture dans

D

la tabatiere , on la couvre , & le double fond qui est dans le couvercle , tombant dans la boîte , cache l'écriture , pour ne laisser paraître que l'autre papier.

En prenant ce dernier pour le brûler , le spectateur prend le change , & laisse , sans le savoir , son écriture dans la boîte. On le prie alors de mettre ce faux papier dans un cornet , de le présenter à la flamme pour le brûler , & de le tenir auparavant à une certaine distance pour le faire chauffer lentement ; cette dernière circonstance n'est qu'un prétexte pour gagner du tems. Sur ces entrefaites le faiseur de tours emporte dans son cabinet la boîte avec l'écriture ; il a une bougie préparée , dont un bout , pareil à ceux des cierges d'église , a été percé d'un fer de figure conique ; c'est dans ce cône creux qu'il met , à la hâte , l'écriture en question ; il remplit le vuide avec un cône de cire , qu'il fait chauffer un instant pour le bien incorporer avec la bougie ; il

mêle cette bougie avec d'autres, & la fait choisir de préférence, en employant la ruse dont nous avons parlé chap. II.

Nota. 1.^o Qu'on se sert à peu-près des mêmes moyens pour faire trouver l'écriture dans une orange; 2.^o que pour rendre ce tour plus étonnant, il faut le faire double, c'est-à-dire, qu'il faut employer en même-tems deux tabatieres & deux écrits, dont l'un soit fourni par une personne d'intelligence. Cette personne ayant fourni d'avance cinq ou six écrits pareils, on peut préparer cinq à six bougies, & en faire choisir une en toute liberté. Cette circonstance rend le tour presque miraculeux aux yeux des plus clair-voyans. Si on est accusé d'être d'intelligence, on prouve le contraire en disant, qu'on a fait le tour avec la tabatiere d'un homme qu'on ne connaît point, & qu'on peut en faire autant vis-à-vis d'une personne quelconque. Si on est soupçonné d'avoir fait un double fond en emportant le couvercle, on répond

D 2

qu'on a fait aussi le tour avec un autre couvercle qu'on n'a point emporté; c'est par cette complication & par cette multiplicité de moyens qu'on dérouté les esprits les plus pénétrants.

C H A P I T R E I X.

Trois Canifs ayant été mis dans un gobelet d'argent, l'un des trois saute par terre au commandement du Spectateur.

ON demande trois canifs à différentes personnes de la compagnie; on les met dans un gobelet, sur une table; on fait remarquer que la table n'a aucune communication avec le gobelet, & que dans ce dernier, il n'y a aucune préparation: cependant, à l'instant désiré, celui des canifs qu'un des spectateurs a choisi librement, saute par terre, & les autres restent immobiles.

EXPLICATION.

Quand on a posé le gobelet sur la table, on glisse au fond un petit écu attaché par le milieu à un petit fil de soie noire; ce fil monte perpendiculairement jusqu'au plancher, & va aboutir aux mains du compere: celui-ci tire le fil à l'instant désiré, & fait sauter adroitement le canif du milieu, qui est le seul appuyé sur le petit écu, les autres touchant immédiatement le fond du gobelet.

Nota. Si le spectateur, par malice ou par hazard, demandait qu'on fit sauter un des autres canifs, on ferait semblant de ne pas entendre duquel des deux il vient de parler; on toucherait alors les deux canifs, comme pour les montrer au doigt, & pour demander si c'est le premier ou le second; on profiterait du moment pour appuyer promptement sur le petit écu le seul canif désigné par le spectateur, & le tour réussirait comme à

l'ordinaire ; mais on a rarement besoin de cette ressource , parce qu'il conște par expérience , que la compagnie choisit presque toujours celui du milieu.

C H A P I T R E X.

La danse de l'Œuf.

ON apporte trois œufs sur le théâtre ; on en met deux sur une table , & le troisieme dans un chapeau ; on prie quelqu'un de prêter une petite canne ou une badine ; on fait voir qu'il n'y a sur cette canne aucune préparation ; on la pose en travers sur le chapeau : dans ce moment le chapeau tombe par terre , l'œuf tient à la canne comme s'il était attaché avec de la glu. L'orchestre , alors , commence à jouer quelques pieces de musique , & l'œuf , comme s'il étoit sensible à l'harmonie , glisse en tournoyant d'un bout à l'autre de la canne , & ne cesse ses mouvemens , que lorsque la musique finit.

EXPLICATION.

L'œuf est attaché à un fil par une petite cheville qu'on y a fait entrer en long, & qui se trouve appuyée transversalement sur la surface intérieure de la coque. Le trou qu'on a fait pour introduire la cheville est bouché par un peu de cire blanche.

L'autre bout de fil tient à l'habit de celui qui fait le tour, à l'aide d'une épingle ployée en forme de crochet; la canne passant par dessous le fil, tout près de l'œuf, lui sert de point d'appui. Aussi-tôt que la musique commence, le faiseur de tours pousse la canne, de gauche à droite, ou de droite à gauche; alors il semble, au premier abord, que l'œuf parcourt la canne dans sa longueur; mais il n'en est rien, comme il est constamment attaché à son fil, son centre de gravité reste toujours à la même distance du crochet qui le retient; c'est la canne, qui, en glissant, présente successivement

ses divers points à la surface de l'œuf.

Nota. Pour produire l'illusion, en faisant accroire à la compagnie, que c'est l'œuf qui se porte lui-même vers les divers points de la canne, celui qui fait l'expérience, tourne un peu sur ses talons; par ce moyen, l'œuf, en même tems qu'il pirouette, reçoit effectivement un mouvement de translation aux yeux du spectateur, quoiqu'il reste toujours à la même distance du point où il est accroché.

CHAPITRE XI.

L'Oiseau mort, & ressuscité.

CELUI des trois œufs, qu'on vient de faire danser le long d'une canne, ayant été cassé pour faire voir qu'il n'y avait aucune préparation, on prend les deux autres, qu'on avait laissé sur la table; on en fait choisir un à la compagnie, & on le casse pour en faire sortir un serin vivant

vivant. On invite une Dame de la compagnie à prendre cet oiseau entre ses mains , & bientôt après il est mort. On le reprend ensuite pour le mettre un instant sur une table & sous un verre. Au bout de quelques minutes , on ôte le verre , & l'oiseau s'envole.

E X P L I C A T I O N.

Il faut vider deux œufs , prendre la moitié de la coque de chacun , & rajuster ces deux moitiés ensemble , à l'aide d'une petite bande de papier qu'il faut y coller en forme de zone ou d'équateur. Etant ainsi arrangées , elles représentent un œuf , & peuvent contenir un petit serin vivant , pourvu qu'on ait eu soin d'y faire un petit trou avec une épingle , pour ne pas gêner sa respiration.

Dans l'instant où l'on met cet oiseau entre les mains de la personne qui veut l'accepter , on l'étouffe en le serrant fortement entre l'index & le pouce. Ensuite

E

34 LA MAGIE BLANCHE

il faut le mettre sous un verre , sur la trappe dont nous avons parlé chapitre I , afin que le compere puisse en substituer un vivant.

Nota. Pour ne pas manquer ce tour , lorsqu'on donne à choisir un des œufs , il faut , s'il n'y a pas un serin dans chacun , mettre celui qui contient l'oiseau du côté de la personne qui va faire le choix. Cette personne choisira naturellement le plus proche , parce qu'en n'ayant encore aucune idée du tour qu'on va faire , elle n'a aucun intérêt , aucune raison de prendre le plus éloigné : toutefois , si elle choisit ce dernier , le tour ne sera pas manqué ; on cassera cet œuf , en disant : *vous voyez , Madame , que c'est un œuf frais & naturel ; il en serait de même de l'autre , si vous l'aviez choisi. Voulez-vous qu'il y ait dans le second , une souris , ou un serin ?* Elle se décidera naturellement pour l'oiseau ; cependant , si elle demandait la souris , il semble d'abord , qu'on serait attrapé ; mais

on pourra s'en tirer par une seconde ruse. On fera la même question à d'autres Dames ; on recueillera les suffrages , & la majorité se trouvera vraisemblablement pour le serin ; mais enfin , si la pluralité des voix était pour la souris , que ferait-on , puisqu'on ne peut montrer qu'un oiseau ? Mon cher Lecteur , si après ce que nous avons dit , vous craignez encore de manquer ce tour ; si votre génie ne vous fournit aucun moyen , servez-vous de celui-ci. Faites semblant de ne pas faire attention à ceux qui préfèrent le petit quadrupède ; adressez-vous à une des personnes qui veulent un serin : demandez s'il le faut mort , ou vivant ; & pour être sûr de votre fait , tenez-vous prêt à l'étouffer , en cas de besoin.



C H A P I T R E X I I .

La Tête d'or sautant & dansant dans un verre, pour répondre à diverses questions.

POUR faire voir que cette tête est bien isolée, on met quelques écus de six livres au fond du verre, & un couvercle par-dessus tout; cela n'empêche pas cette tête, qu'on dit être d'or massif, de sauter dans le verre, pour répondre par nombres, & par *oui*, ou *non*, à quelques questions qu'on lui propose. Dans ce même tems un paquet d'anneaux qu'on voit à côté, dans un autre verre, fait les mêmes mouvemens, comme par sympathie.

E X P L I C A T I O N .

A la première tête qu'on a fait voir à la compagnie, on en substitue une seconde qu'on prend sur la table où doit se faire l'opération. Cette seconde tête est attachée

à un fil de soie , qui , passant à travers la table , va aboutir sous le théâtre , entre les mains du compere : ce fil , au lieu d'être appuyé sur le bord du verre , où le couvercle l'empêcherait de glisser , passe dans une petite fente , dont les bords & l'extrémité sont bien lisses & bien polis , afin qu'il puisse avoir un jeu facile sans se casser.

Nota. Les écus qu'on met au fond du verre , sous prétexte d'empêcher la communication entre la tête d'or , & les machines qu'on pourrait soupçonner dans la table , ne sont point tout à fait inutiles ; car ils servent de lest , & empêchent le verre de s'incliner , quand on tire le fil.

C H A P I T R E X I I I .

Les anneaux enfilés dans un double ruban.

DA N S un grand nombre d'anneaux , fournis par la compagnie , on fait pas-

38 LA MAGIE BLANCHE

fer deux rubans , dont on donne ensuite les bouts à tenir à deux des spectateurs : bientôt après , sans endommager les rubans, sans faire passer les anneaux par aucun des bouts , on les dégage des rubans pour les rendre à ceux à qui ils appartiennent,

EXPLICATION.

Il y a un siecle qu'Ozanam a imprimé , dans ses Récréations mathématiques , la maniere de faire ce tour : il est connu des joueurs de gobelets , sous le nom du *Chapelet de ma grand'mere*, parce qu'au lieu d'anneaux enfilés , ils emploient de petites boulettes. Pour le faire avec succès , voici comment il faut s'y prendre. Mettez d'abord en double un premier ruban , de maniere que ses deux extrémités se touchent ; faites-en de même d'un second , après quoi attachez les deux rubans ensemble par le milieu , avec un fil de la même couleur : ceci

étant préparé d'avance, quand vous voudrez faire le tour, donnez à un des spectateurs les deux bouts du premier ruban, & à un autre les deux bouts du second; par ce moyen leurs yeux seront trompés, chacun croira tenir dans sa main les deux extrémités de deux rubans différens; mais, il n'en sera rien; car si dans cette position, ils venaient à tirer bien fort pour casser le fil, les deux rubans se sépareraient, & les anneaux tomberaient par terre. Pour éviter cet accident, & pour terminer avec succès, il faut les prier de se rapprocher l'un de l'autre, demander à chacun un des bouts qu'ils tiennent, les entrelacer ensemble, comme pour commencer un nœud, & rendre ensuite à chacun d'eux, celui des bouts que l'autre tenait auparavant; par ce moyen chacun tient alors les deux extrémités de deux rubans différens. La supercherie ne peut bientôt plus être apperçue; les anneaux qui n'ont jamais été engagés dans le double ruban, sont

40 LA MAGIE BLANCHE
enlevés bien facilement, lorsqu'on casse
le fil, & le spectateur qui les a cru bien
enfilés, est étonné de voir qu'il n'y son
plus.

CHAPITRE XIV.

Les Cartes devinées, les yeux bandés.

ON fait tirer sur le théâtre un paquet
de cartes, par quelqu'un des premières
loges ; une femme vient dans ce moment
à l'amphithéâtre, se fait bander les yeux,
pour n'appercevoir aucun signe, & nom-
me toutes les cartes qu'on vient de tirer,
sans se tromper en aucune maniere, sur
leur valeur, leur couleur ou leur nombre.

EXPLICATION.

Les cartes sont arrangées comme nous
l'avons dit chapitre I. Aussi-tôt que le
faiseur de tours en a fait tirer un pa-
quet, il fait sauter la coupe, pour faire
passer

passer sous le jeu celle qui était immédiatement sur les cartes choisies ; l'ayant regardée d'un clin d'œil , il en avertit sa femme dans l'instant même qu'il promet de prendre des précautions pour ne lui rien faire connaître : il dit qu'il ne parlera pas du tout , tandis que sa femme nommera les cartes , & que la personne qui les tient doit se contenter de les montrer à la compagnie , sans ajouter que c'est *une telle carte , ou une telle autre*. C'est dans cette dernière phrase qu'il nomme adroitement la carte qui est dessous ; la femme qui l'entend , & qui fait aussi par cœur l'arrangement du jeu , nomme les cartes qui sont à la suite ; c'est-à-dire , par exemple , que si on lui fait entendre que la quinzième est dessous , elle nomme la 16.^e , la 17.^e , &c. Aussi-tôt qu'elle a nommé tout le paquet de cartes , le mari qui , pendant ce tems-là , n'avait rien dit , rompt le silence , & prie la personne qui les avait choisies , de demander quelles

F

sont les autres qui restent à nommer; la femme est avertie par cette question, qu'il ne reste plus rien, & répond qu'il n'y en a plus.

Nota. Aussi-tôt que le spectateur a tiré le paquet de cartes, il faut le prier de les bien mêler; sans cette précaution, il s'apercevrait qu'on les lui demande dans le même ordre où elles se trouvent, & il conclurait, avec raison, que cet arrangement sert à les faire connaître.

CHAPITRE XV.

La Lampe sympathique.

ON met cette lampe sur une table; on s'en éloigne pour souffler dans un tuyau, sans diriger le vent vers l'endroit où elle se trouve, & cependant elle s'éteint aussi-tôt, comme si on soufflait dessus.

E X P L I C A T I O N .

Le chandelier qui porte cette lampe , a dans sa patte un soufflet , dont le vent est porté vers la flamme par un petit tuyau. Le compere, en remuant les bascules cachées sous le tapis , fait jouer le soufflet pour éteindre la lampe à l'instant convenable.

Nota. On pourrait faire cette expérience sans mettre un soufflet dans la patte du chandelier ; il suffirait d'y mettre un petit mécanisme qui ferait noyer la mèche dans l'huile , quand on agiterait les bascules cachées dans la table ; mais ce dernier moyen doit être rejeté , parce que la mèche se trouvant imbibée d'huile , on n'aurait pas la facilité de la rallumer promptement, pour répéter l'expérience, en cas de besoin.



CHAPITRE XVI.

Le Petit Chasseur.

C'EST une figure de la hauteur du petit Turc , dont nous avons parlé chapitre I. Elle tient un arc dans ses mains , avec une flèche qui part à l'instant choisi par la compagnie , pour se porter sur un carton placé vis-à-vis , au haut d'une colonne. Ce carton est divisé en plusieurs cercles numérotés , & la flèche se fixe toujours au numéro qu'un des spectateurs a choisi.

E X P L I C A T I O N .

L'action du ressort qui pousse la flèche , est retenue , pour un moment , par une cheville que le compere éloigne à volonté , en remuant les bascules cachées dans la table. Lorsqu'on pousse cette cheville , la flèche se porte rapidement

vers le carton , comme le chien d'un pistolet se porte vers la platine , lorsqu'avec l'index on pousse la gachette.

En posant l'automate sur la table , il faut le placer de maniere que la flèche soit dirigée vers un des cercles numérotés du carton ; ce qui sera d'autant plus facile , que ce carton sera moins éloigné. Pour faire choisir le numéro vers lequel on a pointé la flèche , il faut présenter à un des spectateurs des cartes numérotées , & lui faire choisir adroitement le nombre en question ; ce qui dépend d'une adresse particulière , qu'il n'est guere possible de peindre par des mots. Cependant on peut dire en général , qu'elle consiste , 1.° à mettre par dessous le jeu , la carte qu'on veut faire choisir ; 2.° à la tenir toujours à la même place , quoiqu'on mêle , ou qu'on fasse semblant de mêler , pour faire croire qu'on n'a aucune carte en vue ; 3.° à faire sauter la coupe , pour faire passer cette carte dans le milieu , à l'instant

46 LA MAGIE BLANCHE
où l'on présente le jeu ; 4.^o à faire passer plusieurs cartes devant les mains du spectateur , pour lui faire croire qu'il peut choisir indifféremment ; 5.^o à faire passer ces mêmes cartes avec assez de rapidité , pour qu'il n'en puisse saisir aucune ; 6.^o enfin , à lui glisser adroitement dans sa main la carte qu'on veut faire prendre dans l'instant même où , pour le tromper , on le prie gracieusement de prendre celle qu'il voudra.

CHAPITRE XVII.

La Balle jetée dans la petite maison à trois portes , & sortant par l'une des trois à volonté.

EXPLICATION.

UN tuyau incliné dans lequel la balle roule en descendant, a dans sa partie inférieure, à des hauteurs différentes , deux

trous qui se ferment par des soupapes , & quele compere peut ouvrir par le jeu des bascules. Ces deux trous forment l'ouverture & l'extrémité de deux autres tuyaux qui vont aboutir, l'un à droite, l'autre à gauche, à deux portes différentes ; le premier tuyau répond à la porte du milieu.

Si l'on exige que la balle sorte par la porte qui est à droite, le compere pousse une bascule pour ouvrir la premiere soupape que la balle doit rencontrer en descendant ; cette soupape étant ouverte , la balle ne peut passer dans cet endroit sans tomber, par sa propre gravité, dans le second tuyau , qui la conduit à la porte qui est à droite.

Si l'on demande que la balle passe par la porte qui est à gauche, le compere, à l'aide d'une autre bascule , ouvre la seconde soupape , & la balle passant alors sur la premiere qui est fermée, tombe nécessairement dans le troisieme tuyau, qui la conduit à la porte deman-

dée; enfin, si l'on exige que la balle sorte par le milieu, le compere n'a rien à faire, parce que la balle y aboutit directement, en suivant toujours le premier tuyau, sans pouvoir tomber dans les deux autres.

CHAPITRE XVIII.

THEOPHRASTUS PARACELsus , ou
le Pigeon tué d'un coup d'épée donné
à son ombre ou à son image.

ON donne à ce tour le nom de *Theophrastus Paracelsus*, parce qu'on prétend qu'un homme de ce nom tua son frere, en donnant un coup de poignard à son portrait. Cette anecdote, qui, sans doute, n'est point rapportée par les historiens contemporains, & moins encore par des témoins oculaires, doit être regardée, sans contredit, comme apocryphe. Quoi qu'il en soit de cette
idée,

idée , le tour dont il s'agit , consiste à attacher le cou d'un pigeon à un double ruban bien tendu & soutenu par deux colonnes , & à décapiter cet animal sans le toucher , dans l'instant où l'on donne un coup d'épée à des oiseaux peints sur un carton.

E X P L I C A T I O N .

Les deux rubans auxquels on attache le pigeon , cachent une petite lame d'acier bien tranchante , & recourbée en forme de faucille ; cette lame est attachée à un cordon de soie , qui , passant entre les deux rubans , & dans l'une des colonnes , va aboutir entre les mains du compere.

Le cou du pigeon doit être assujetti à une espece d'anneau de soie , pour qu'il ne puisse ni avancer ni reculer. Celui qui fait le tour , tirant son épée sur des oiseaux en peinture , donne un grand coup de pied , qui sert de signal ;

G

alors le compere tire le cordon , & la faucille qui embrasse le cou du pigeon , lui tranche la tête dans ce même instant.

CHAPITRE XIX.

Le Bouquet magique, qui s'épanouit au commandement.

EXPLICATION.

LES branches de ce bouquet peuvent être de papier roulé, de fer-blanc, ou de toute autre matière, pourvu qu'elles soient creuses & vuides. Il faut, 1.^o les percer dans différens points, pour y appliquer de petites masses de cire, représentant des fleurs & des fruits; 2.^o envelopper cette cire de taffetas gommé, ou d'une peau bien fine; 3.^o coller proprement ces enveloppes aux branches, de manière qu'elles semblent en

faire partie, ou qu'elles paraissent en être une prolongation; 4.^o leur donner la couleur des fleurs & des fruits qu'elles représentent; 5.^o faire chauffer la cire pour la fondre, & la faire couler dans les branches par la queue du bouquet.

Après cette préparation, si on pompe l'air par la queue du bouquet, les enveloppes doivent se rider, se flétrir, comme une vessie qu'on vient de crever; si on y souffle, au contraire, le vent qui se porte dans les ramifications des branches, enfle les enveloppes comme de petits ballons aérostatiques, & leur donne par-là leur première forme.

Pour faire ce tour, il faut commencer par tordre & presser légèrement toutes ces enveloppes, & les rendre presque invisibles, en les faisant entrer dans les branches du bouquet; ensuite, il faut poser le bouquet sur une espèce de bouteille qui contient un petit soufflet, & dont le fonds mobile, mis en mouvement

par les bascules de la table, puisse enfler ces enveloppes à l'instant désiré.

Nota. 1.° Qu'il serait facile de mettre dans la bouteille un second soufflet, qui, en pompant l'air donné par le premier, ferait disparaître les fleurs & les fruits.

2.° Qu'on a donné à ce tour le nom de *Palingenese*, mot dérivé du grec, qui exprime une seconde génération, parce qu'il consiste à créer, pour ainsi dire, de nouveaux êtres aux yeux du spectateur.

3.° Qu'il y a plusieurs autres moyens de faire ce tour; mais nous croyons qu'il suffit de donner ici le plus simple, le plus certain, le plus frappant.



C H A P I T R E X X .

L'anneau dans un pistolet , qui se trouve ensuite au bec d'une tourterelle , dans une boîte qu'on avait auparavant visitée & cachetée.

ON prie quelqu'un de mettre son anneau dans un pistolet, qu'on fait charger par un des spectateurs. On fait voir à la compagnie une cassette vuide, qu'on fait fermer par une troisieme personne, qui l'attache avec un ruban, & y pose son cachet. Cette cassette est mise ensuite sur une table, que la compagnie ne perd point de vue. Cependant après avoir tiré le coup de pistolet, quand on ouvre cette boîte; on y voit une tourterelle qui tient à son bec le même anneau qu'on avait réellement mis dans l'arme à feu.

E X P L I C A T I O N .

Sous prétexte de montrer à manier le pistolet , on le prend pour escamoter l'anneau , comme le clou dont nous avons parlé au chapitre V. On le porte au compere , qui le met aussi-tôt au bec d'une tourterelle apprivoisée , & qui en allongeant son bras dans l'intérieur de la table , près d'une cloison pour ouvrir la trappe , dont nous avons parlé chap. II , porte cet oiseau jusque dans la cassette , dont le fond s'ouvre à secret ; le ruban cacheté , qui entoure cette boîte , ne peut empêcher de l'ouvrir , parce que l'ouverture ne se fait que dans la moitié du fond de la boîte , & qu'on a eu bien soin de ne pas faire avec le ruban un second tour , qui croisant le premier , s'opposerait à l'introduction de la tourterelle.

Nous ne donnerons pas ici les moyens de faire une boîte pareille ; 1.º parce qu'il faudrait de très-longes discours pour

expliquer obscurément un effet simple d'un bouton, d'une coulisse ou d'une rainure; 2.^o parce qu'il n'y a pas de Menuisier, d'Ébéniste ou de Tablettier, tant soit peu intelligent, qui n'invente ou qui ne connaisse plusieurs secrets de cette espece. Ceux qui voudront exécuter ce tour, pourront donc consulter là-dessus le même ouvrier, qui sera chargé de construire la boîte.

Nota. Pour rendre ce tour plus incompréhensible à ceux qui soupçonneraient qu'on a escamoté l'anneau, il faut le faire de deux manieres : c'est-à-dire, que dans le même instant qu'on emploie le procédé que nous venons d'indiquer, il faut faire charger, par quelqu'un de la compagnie, un second pistolet, dont on démonte auparavant toutes les pieces, pour prouver qu'il n'y a dans le canon aucune ouverture, par où l'on puisse escamoter l'anneau. On ne peut mettre dans ce second pistolet, qu'un anneau fourni

56 LA MAGIE BLANCHE
par quelqu'un de connivence , après en
avoir mis un pareil entre les mains du
compere , pour le mettre au bec de la
tourterelle.

CHAPITRE XXI.

Le Coffre qui s'ouvre à volonté.

EXPLICATION.

IL y a dans ce coffre une poupée , dont
la carcasse est un ressort à *boudin* ; c'est-
à-dire , un fil d'archal ployé en spirale ;
par ce moyen la petite figure , quoique
plus haute que le coffre , peut s'y tenir
debout quand on le ferme , parce que
son corps se resserre & se raccourcit au
besoin. Le coffre est appuyé sur les
bascules, qui communiquent leurs mou-
vemens au pêne de la serrure. Aussi-tôt
que la gâche en est dégagée, le ressort
dont nous venons de parler , ne trouvant
plus d'autre résistance que le poids du
couvercle, le force facilement à se lever,

CHAPITRE

C H A P I T R E X X I I .

La Carte qui saute en l'air, en sortant du jeu, sans qu'on la touche.

ON fait tirer une carte, qu'on mêle ensuite avec les autres ; on met le jeu dans une espece de cuiller quarrée, qu'on place debout sur une bouteille qui lui sert de piedestal , & à l'instant désiré par la compagnie, la carte choisie saute en l'air.

E X P L I C A T I O N .

Il faut d'abord faire prendre une carte forcée , par le moyen décrit chapitre X V I ; poser ensuite le jeu dans la cuiller , de maniere que la carte choisie , soit appuyée sur une épingle ployée en forme de crochet. Cette épingle doit être attachée à un fil , qui , montant dans le jeu entre les

H

cartes , s'appuie sur le bout supérieur de la cuiller , & descende ensuite sous le théâtre , à travers la table. Dans cette disposition , le compere ne peut tirer le fil sans faire monter la carte & le crochet , parce que le fil coule sur le bord émouffé de la cuiller , avec presque aussi peu de frottement , que s'il y avait une petite poulie.

Si l'on veut placer les cartes dans la cuiller , avec assez de promptitude pour que le spectateur n'apperçoive aucun préparatif , il ne faut pas y mettre celles qu'on a montrées d'abord à la compagnie : il faut , au contraire , les laisser adroitement sur la table , pour y prendre un second jeu , dans lequel , la carte choisie , le fil & le crochet ont été arrangés d'avance.

Nota. On peut faire sauter successivement plusieurs cartes , pourvu qu'il y ait plusieurs petits crochets attachés au même fil , à une certaine distance l'un de l'autre.

Il est un moyen de faire ce tour d'une maniere plus subtile, qui peut dérouter les plus grands connoisseurs, puisqu'on prie les personnes de s'approcher pour leur faire voir évidemment qu'il n'y a ni fil ni crochet ; mais comme nous n'avons pas découvert ce moyen, & qu'il nous a été confié par l'inventeur, sous le sceau du secret ; nous serions dépositaires infideles, & nous manquions sûrement aux loix de l'honneur, si nous lui donnions ici la publicité.

C H A P I T R E X X I I I.

La Montre pilée dans un mortier.

ON prie quelqu'un de la compagnie de prêter une montre, & on la met aussitôt dans un mortier : quelques momens après, on la fait briser à coups de pilon par une autre personne ; on en fait voir les rouages, la fusée, le ressort & le barillet brisés & fracassés ; & enfin, après

H 2

quelques minutes , on rend la montre toute entière à son propriétaire , qui la reconnaît.

EXPLICATION.

Après tout ce que nous avons dit , il est facile de voir qu'il faut mettre le mortier près de la trappe dont nous avons parlé chap. II , & le couvrir d'une serviette , pour que le compere puisse , sans être apperçu , y substituer une autre montre.

Si on veut réussir à produire l'illusion dans ce cas-ci , il faut avoir soin de faire mettre dans le mortier une seconde montre , dont les aiguilles , les breloques & la boîte ressemblent un peu à celles de la première ; ce qui n'est pas absolument bien difficile , soit parce qu'on peut être d'intelligence avec celui qui prête ce bijou pour un instant , soit parce qu'on peut s'adresser tout simplement à quelqu'un qu'on a eu

occasion de voir ailleurs , & dont on a bien examiné la montre quelques jours auparavant pour s'en procurer une à peu près pareille.

Après avoir remis tous les morceaux dans le mortier , il faut les couvrir une seconde fois d'une serviette , & amuser un instant la compagnie , par quelques rebus , ou par quelques tours nouveaux , pour donner au compere le tems de ramasser tous ces débris , & de remettre la premiere montre dans le mortier.



Notre premier projet était de terminer ici ce petit ouvrage ; mais la baguette divinatoire, l'automate joueur d'échecs , & quelques autres pièces mécaniques , ayant amusé pendant quelque tems les curieux de la capitale , nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs , en ajoutant ici les deux Chapitres suivans.



CHAPITRE XXIV.

La Baguette divinatoire.

ON présente à la compagnie une douzaine de boîtes, & l'on prie quelqu'un de mettre secrètement dans une, un écu de six livres. On fait mettre successivement ces boîtes sur une table ; ensuite, sans les ouvrir & sans les toucher, on porte sur chacune en particulier une baguette, qu'on soutient sur les deux index, & quand on arrive à celle qui contient l'écu, la baguette se met à tourner rapidement ; ce qui fait croire à plusieurs personnes, que des émanations métalliques sont la cause de cette rotation.

EXPLICATION.

Chaque boîte doit avoir dans l'intérieur un double fond mobile, tant soit peu éloigné du premier par l'action d'un foible ressort.

Ce double fond presse le ressort , en descendant d'une demi-ligne, quand il est chargé du poids de l'écu , & par ce petit mouvement , il fait paraître au dehors un très-petit clou qui était auparavant imperceptible ; c'est à l'apparition de ce clou qu'on reconnaît la présence de l'écu dans la boîte.

Maintenant , pour enseigner à faire tourner la baguette , soit dans le tour dont nous venons de parler , soit dans la prétendue découverte des eaux souterraines , nous allons donner le moyen de faire soi-même , ou de faire faire par un automate , les expériences faites par ceux qui se flattent d'avoir la propriété exclusive de découvrir les sources.

1.° Ayez une baguette d'osier , de coudrier , ou de toute autre matière , pourvu qu'elle soit d'une grosseur uniforme , un peu flexible , bien ronde & bien polie.

2.° Qu'elle ait deux pieds de longueur , & ployez-la , en lui donnant la

— courbure d'un cercle qui aurait deux pieds de rayon.

3.° Pour la rendre plus pesante , & par conséquent plus propre au mouvement de rotation , adaptez-y trois viroles de métal , une dans le milieu , les deux autres à chaque extrémité.

4.° Appuyez - la sur vos deux index , situés horizontalement , de manière que les deux points d'appui soient près des extrémités de la baguette : vous verrez alors que le milieu sera au-dessous du niveau des deux bouts ; mais en rapprochant lentement vos deux index l'un de l'autre , vous verrez le milieu de la baguette s'élever peu à peu & les deux bouts feront la culbute : alors , si vous remettez les deux mains dans la même position & à la même distance qu'auparavant , la baguette reprendra sa première situation.

5.° C'est par ce rapprochement & par cet écartement successif de vos mains , que vous pourrez acquérir la facilité de
la

la faire tourner avec adresse , tâchant toujours de donner à vos mains le moindre mouvement possible.

6.º Pour diminuer ce mouvement de vos mains , il faut éviter les frottemens ; en donnant à la baguette très-peu de diametre , & en l'appuyant sur la partie de vos doigts qui présente le moins de surface.

7.º Le mouvement de vos mains peut devenir tout-à-fait insensible , si au lieu d'appuyer la baguette sur vos doigts , vous la portez sur deux fils d'archal , un peu arqués , que vous tiendrez à votre main. Ces deux fils d'archal étant bien ronds & bien polis , les points d'appui deviendront infiniment petits , & les frottemens seront presque nuls.

8.º Ayant pris l'habitude de faire tourner la baguette par la vibration de vos mains , si quelqu'un s'aperçoit de votre mouvement quand vous ferez des tours , & si on s'avise de vous en faire le reproche , dites comme les *sourciers* ; que ce

sont les émanations métalliques ou les vapeurs des eaux souterraines, qui, en faisant tourner la baguette, vous donnent en même tems la fièvre.

9.° Quand on vous proposera de découvrir de l'eau dans quelque campagne, faites hardiment tourner la baguette dans tous les endroits où vous trouverez du gazon frais en tems de sécheresse, parce que ce sont réellement alors, les vapeurs des eaux souterraines qui entretiennent ce gazon dans sa fraîcheur.

10.° Quand ce moyen vous manquera, choisissez toujours de préférence, l'endroit le plus profond d'une vallée, & faites-y tourner la baguette, en assurant qu'il y a de l'eau, parce que c'est là que se trouve le dépôt de toutes les pluies, que les montagnes voisines ont absorbées.

11.° Vous pouvez faire tourner la baguette dans d'autres endroits, en assignant à peu près le degré de profondeur où on peut trouver des eaux; il

y en a presque par-tout; elles circulent dans la terre , comme le sang dans nos veines.

Cependant , si quelquefois il vous arrive de vous tromper , dites que dans ce cas particulier, un courant d'air humide ou de matiere électrique a produit sur vous le même effet que les vapeurs.

12.º Si pour vous éprouver , on vous conduit successivement sur les différentes branches d'un aqueduc , dont vous ne connoissez point la direction ; faites-vous accompagner par un homme qui ait le plan de l'aqueduc , & qu'il vous fasse un petit signe, quand vous en aurez besoin , pour indiquer chaque branche en particulier.

13.º Si on vous bande les yeux pour que vous ne puissiez pas appercevoir ces signes , un seul mot, ou même un silence affecté de la part de votre compere , doivent vous suffire , pour vous faire savoir le oui ou le non.

14.º Que votre compere vous fasse

quelquefois signe en glissant du pied , ou en ouvrant une tabatiere , & qu'il affecte ingénieusement de prendre parti contre vous , afin qu'on le soupçonne moins d'être votre ami.

15.º Il est plus difficile qu'il ne paraît d'abord , de faire tourner la baguette par un automate. Les mouvemens spontanés d'un homme adroit , peuvent suppléer à chaque instant aux changemens que le hazard produit dans la position de la baguette , qui , se portant de droite à gauche , ou de gauche à droite , tomberait bientôt , si on n'y remédiait , en la ramenant à chaque instant à sa vraie position ; mais les mouvemens d'un automate étant nécessairement uniformes , ou aveuglément variés , ne peuvent remédier , selon le besoin , à ces variations fortuites.

Nous allons applanir cette difficulté , en faveur de ceux qui voudraient faire tourner la baguette par une poupée , dont les mains recevraient un petit

mouvement de vibration , par un mouvement d'horlogerie.

16.° Faites une baguette arquée comme la précédente ; mais au lieu d'être cylindrique , quand elle est redressée , que ce soit un parallépipède rectangle , & qu'aux deux endroits qui doivent toucher le point d'appui , elle soit arrondie & d'un moindre diamètre. En l'appuyant alors sur deux fils d'archal que tiendra le mannequin , elle ne pourra plus s'écarter à droite ou à gauche , & les mouvemens uniformes de l'automate , pourront continuer de la faire tourner.

17.° La baguette étant ainsi construite , si on rapproche un peu du milieu les deux viroles qui sont aux deux extrémités , sans que personne s'en apperçoive , le centre de gravité se trouvera changé , & personne ne pourra la faire tourner , en la soutenant vers les deux points où elle est arrondie.

On ne pourra pas non plus la faire tourner en l'appuyant dans ses autres points, parce qu'étant quarrée, partout ailleurs, les frottemens seraient trop grands, & la vibration des mains trop visible.

18.º Pour faire tourner la baguette entre les mains d'une poupée, lorsqu'on la porte sur les différentes branches d'un aqueduc, ou lorsqu'on lui présente de l'eau ou de l'argent, ayez dans votre poche un aimant caché, qui puisse à volonté faire lever une détente de fer, & mettre en jeu le mouvement d'horlogerie qui doit produire dans l'automate la vibration de ses mains.

19.º Pour produire un effet semblable sans mouvement d'horlogerie, mettez au pied de la poupée un bassin, que vous remplirez d'eau; alors, à l'aide de quelques leviers cachés dans le corps de l'automate, l'eau qui s'écoulera pourra produire dans ses mains la vibration nécessaire.

20.° Pour faire un mannequin qui fasse continuellement tourner la baguette, ayez sur le toit de votre maison un grand bassin, où la pluie entretienne toujours une certaine quantité d'eau ; adaptez-y un tuyau, qui puisse à chaque instant en faire couler quelques gouttes aux pieds de l'automate, & par ce moyen, vous aurez dans votre baguette, une espèce de mouvement perpétuel : nous disons une espèce, parce que nous ne prétendons pas sûrement avoir résolu le fameux problème de mécanique, dont quelques demi-savans s'occupent en vain, & que les vrais savans ont, dit-on, abandonné.

21.° Enfin, pour varier ce tour, on peut faire tourner la baguette, en la tenant inclinée à l'angle de 45 degrés ; mais nous n'en donnerons pas ici le moyen, parce que nous ne prétendons pas faire un traité complet de la baguette divinatoire.

Nota. Il est facile de découvrir maintenant l'origine de l'erreur populaire sur la baguette, & de voir comment un simple tour de passe-passe a pu en imposer à tant de monde, depuis le douzième siècle jusqu'à nos jours ; l'imposture, l'ignorance & la crédulité, sont les causes secondaires d'une pareille erreur ; mais la principale cause est celle-ci, si je ne me trompe : la vibration des mains est un mouvement lent & insensible, & se fait en ligne droite. Le mouvement de la baguette est au contraire très-visible, & en même-tems rapide & circulaire : il paraît impossible, au premier abord, que le second mouvement soit un effet du premier. Or nous avons dit ailleurs, que lorsque des phénomènes visibles & frappans dépendent d'une cause insensible & inconnue, l'esprit humain, toujours porté au merveilleux, attribue naturellement ces effets à une cause chimérique. Voilà ce qui a fait croire
que

que les vapeurs souterraines produisaient dans la baguette, son mouvement de rotation. L'erreur ayant une fois jeté de profondes racines sur les esprits faibles, ils sont devenus entièrement sourds à la voix de la raison; & dans un siècle éclairé, nous avons vu le préjugé se répandre tous les jours de plus en plus, par l'industrie de gens intéressés à sa propagation.

C H A P I T R E X X V.

Divers Tours anciens & nouveaux, extraits d'un ouvrage qui n'est point encore imprimé.

Nota. Ce manuscrit, du même Auteur, est intitulé: *Voyages & Aventures de deux Savans*, avec des réflexions sur les préjugés populaires, sur les merveilles de la nature, & les prodiges de l'art; par un Dialecticien.

Avec cette Épigraphe.

Qui mores hominum multorum vidit & urbes.

HOR. de Art. Poët.

K

L'Auteur, qui raconte l'histoire, & M. Hill, son compagnon de voyage, après avoir essuyé un naufrage, & plusieurs autres malheurs, arrivent enfin à l'isle Bourbon, où ils sont accueillis par un Négociant Hollandais, nommé Van-Estin. Celui-ci, après avoir montré aux deux voyageurs une riche bibliothèque, les introduit dans un cabinet d'histoire naturelle, où les productions des trois regnes sont classées dans un ordre nouveau & très-singulier; ils y agitent des questions sur les insectes microscopiques, sur les générations équivoques, sur la variation des animaux, & la multiplication de leurs especes, par les différences du climat & des alimens, ou par le croisement des races; enfin, ils vont à une maison de campagne, où des objets nouveaux sont offerts à leur curiosité, comme il paraît par la relation suivante.

SECTION PREMIERE.

Orgue jouant de lui-même, Serpens artificiels, Oiseaux mécaniques, Automates joueurs d'échecs.

LE lendemain de notre arrivée à la campagne, M. Van-Estin nous fit voir son

cabinet de machine ; nous entrâmes dans une salle bien éclairée par de grandes fenêtres , pratiquées dans le dôme qui la couvrait. Voici , dit M. Van-Estin , tout ce que j'ai pu rassembler de plus piquant & de plus curieux en mécanique ; cependant nous n'apercevions de tous côtés que des tapisseries sur lesquelles étaient représentées des machines utiles , telles que des horloges , des pompes aspirantes ou foulantes , des pompes à feu , des cabestans , des presses , des moulins à vent , des vis d'Archimède.

Toutes ces pièces ont assurément beaucoup de valeur , dit en riant M. Hill ; elles peuvent récréer un instant la vue ; mais il paraît qu'elles ne produiront jamais de grands effets par leur mouvement , & qu'elles prouvent plutôt ici l'art du peintre que du mécanicien.

M. Van-Estin répondit par un coup de sifflet : aussitôt les quatre tapisseries se levèrent & disparurent ; la salle s'agran-

dit, & nos yeux éblouis, voient ce que l'industrie humaine a inventé de plus étonnant; d'un côté, nous voyons des serpens qui rampent, des fleurs qui s'épanouissent, des oiseaux qui chantent; de l'autre, ce sont des cygnes qui nagent, des canards qui mangent & qui digèrent, des orgues jouant d'eux-mêmes, des automates jouant du clavestin.

M. Van-Estin donna un second coup de sifflet, & tous les mouvemens furent suspendus; il vaut mieux, dit-il, que je vous fasse voir quelques machines en particulier; car vouloir tout observer dans le même instant, ce serait le moyen de ne rien voir. Donnez, ajouta-t-il, toute votre attention à cet orgue, aussi grand, beaucoup plus parfait, & plus harmonieux que ceux qu'on voit ordinairement dans les églises. Aussi-tôt nous entendons une musique militaire, où dominant les hautbois, les tymballes & les trompettes. Bientôt après nous entendons trois voix humaines,

auxquelles succèdent des cors-de-chasse, ensuite des airs de flûte, de fifre & de flageolet. Sur la fin, un grand nombre de ces instrumens jouant ensemble, forment un orchestre complet; dans le même instant, on voyait à droite & à gauche, les portraits d'Archimede & de Rameau tout rayonnans de gloire : des flots de lumière semblaient sortir de leur tête.

Savez-vous, nous dit M. Van-Estin, pourquoi dans ce concert, il y a plus de précision dans la mesure, que dans les concerts ordinaires, exécutés par des musiciens ? c'est que ces instrumens raisonnent par une seule & même cause qui les anime. Derrière les tuyaux de montre, est un cylindre énorme, garni comme celui d'une serinette, de clous, qui, passant successivement sur le clavier, font baisser à chaque instant un certain nombre de touches plus ou moins grand, suivant le besoin, & produisent sur elles le même effet que les doigts d'un habile organiste. Le cylin-

78 LA MAGIE BLANCHE
dre tourne toujours uniformément,
parce qu'il est adapté à un gros tourne-
broche , dont les rouages parfaitement
réguliers , sont mis en mouvement par
l'action toujours égale d'un poids de 800
livres. Deux roues de ce même tourne-
broche sont employées à ouvrir, ou à
fermer des régistres , tandis que deux
autres font aller les soufflets.

Quant à la lumière qui paraît sortir
des portraits d'Archimede & de Ra-
meau , c'est une illusion ; de petits mor-
ceaux de verre cylindriques , sur les-
quels sont marqués des pas-de-vis , sont
appuyés , d'un côté , sur un petit cercle ,
qui sert de cadre au portrait, & de
l'autre côté , ils vont aboutir , comme
vous voyez en divergeant , à un autre
grand cercle concentrique , semblable
en cela , aux rais d'une roue qui di-
vergent en allant du moyeu à la jante.
Ces petits cylindres de verre ont à
leurs extrémités , des pivots sur lesquels
ils peuvent pirouetter , & dans la partie

qui touche au petit cercle , ils portent chacun un petit pignon de six aîles : une seule roue dentée à couronne engrainant dans tous ces pignons , fait mouvoir dans le même instant tous les morceaux de verre , qui , tournés en vis comme des colonnes torfes , ne peuvent rouler sur leurs pivôts , sans que leur partie la plus lumineuse change à tout instant de position , respectivement aux yeux du spectateur. C'est pour cela que la lumière semble les parcourir , en allant du petit cercle au grand , ou du grand au petit , selon que la roue tourne de droite à gauche , ou de gauche à droite.

Cette explication ne peut que paraître obscure à beaucoup de personnes , tant à cause de sa brièveté que par les mots techniques qu'on y employe ; mais dans un ouvrage de la nature de celui-ci , il n'est guere possible d'en donner une plus claire. Telle qu'elle est , nous la croyons bonne pour les vrais mécani-

ciens , qui doivent nous entendre à demi-mot ; les autres lecteurs doivent se contenter , dans ce cas-ci , comme dans plusieurs autres dont nous allons parler , d'entrevoir à peu près la possibilité de la chose dont-il s'agit.

Un instant après , nous vîmes un canard , nageant & barbotant dans un vase au milieu duquel était un arbre chargé de feuilles & de fruits. Un serpent sortant du vase , rampait autour du tronc , pour monter en ligne spirale jusqu'aux branches , où il se cachait dans les feuilles ; il était suivi d'un second , d'un troisième , & de plusieurs autres , qui parcouraient toujours le même espace , & se cachaient tous dans le même lieu. Ne croyez pas , dit M. Van-Estin que les serpens , soient en grand nombre , dans le fond du vase , il n'y en a que deux en tout : tandis que l'un monte au dehors , l'autre descend dans l'intérieur , & c'est ainsi , qu'ils paraissent
tout

tour-à-tour , pour représenter à vos yeux une vipériere inépuisable.

Dans une cage voisine , étaient deux serins , dont l'un chantait la fanfare de St. Cloud , tandis que l'autre faisait l'accompagnement : on les aurait pris facilement pour des oiseaux naturels , s'ils avaient été couverts de plumes ; mais l'artiste , qui , sur ce point , n'avait pas voulu faire illusion , avait formé leur corps avec des coquillages , & leurs yeux avec des pierres précieuses ; ce qui fit croire à M. Hill , qu'une serinette cachée dans le fond de la cage chantait pour eux , & que le mouvement d'horlogerie qui la faisait jouer , remuait en même-tems leur bec & leurs aîles , par le moyen de quelques fils d'archal cachés dans leurs pieds.

Telles étaient les idées de M. Hill , lorsque les deux serins quitterent la baguette sur laquelle ils étaient perchés , pour sauter sur une autre , & lui prouverent par-là , qu'ils étaient par-

L

faitement détachés du fond de la cage , & que par conséquent ils ne pouvaient se remuer , que par des ressorts cachés dans leur propre corps. Cependant la petitesse extrême de leur taille , la variété & la multitude de leurs mouvemens , qui ne pouvaient être produits que par une cause fort compliquée , ne permettaient pas de croire que le principe de ce mouvement fut renfermé dans un si petit espace.

M. Van-Estin nous tira de l'embaras , en nous disant qu'il y avait encore ici une petite illusion : elle ne consiste pas , dit M. Van-Estin , à vous persuader , que ces oiseaux sont vivans ; car pour obtenir cet effet , il aurait fallu les couvrir de plumes ; mais à vous faire croire qu'ils sont parfaitement détachés du fond de la cage , quoiqu'ils y soient réellement attachés par des fils de communication , que vous ne voyez point , & que vous ne devez pas voir.

Les deux baguettes sur lesquelles ils

paraissent alternativement perchés , se touchent , comme vous voyez , par une de leurs extrémités , & forment un angle d'environ 45 degrés. Les serins sont détachés de ces deux baguettes , & tiennent à une troisième , que vous ne distinguez point , parce qu'elle semble toujours faire partie de l'une des deux autres ; elle passe rapidement de la première à la seconde , une de ses extrémités restant continuellement attachée au sommet de l'angle , tandis que l'autre décrit un arc de 45 degrés. C'est dans cette troisième baguette , fixe sur un point , & mobile dans toutes ses autres parties , que sont cachés les fils qui mettent le bec & les ailes en mouvement : la baguette mobile passe à l'improviste d'une position à l'autre , dans un instant où vous êtes occupé de quelque autre objet ; & quand même votre attention ne serait pas absorbée toute entière par le chant des oiseaux , ou par le trémoussement de leurs ailes , cette

baguette se meut avec tant de rapidité, que vous ne sauriez l'appercevoir dans son passage.

Bientôt après on nous montra un automate jouant aux échecs ; il était semblable à celui qu'un mécanicien Allemand a fait voir, pendant quelque tems, à Paris & à Vienne en Autriche, sur lequel un Auteur verbeux a composé un gros volume, & dont quelques Journalistes étrangers ont fait un éloge emphatique.

Nous vîmes d'abord une figure d'homme, de grandeur naturelle, habillée à la Turque, & assise derrière une commode, sur laquelle était placé l'échiquier ; toutes les portes de la commode furent ouvertes pendant quelques instans, pour nous faire voir qu'il n'y avoit dans l'intérieur que des rouages, des leviers, des cadrans, des ressorts. L'automate n'avoit pareillement dans son estomac que des fils de fer, des cordes & des poulies ; le tout fut traîné

sur quatre roulettes dans différens coins de la chambre , pour nous prouver que la machine n'avait aucune communication avec les appartemens voisins. Après cette observation , il nous parut évident que l'automate ne se remuait que par ses propres ressorts ; mais ses mouvemens nous semblèrent bientôt être l'effet des raisonnemens les plus profonds & les mieux combinés. Il gagnait presque toujours la partie contre les meilleurs joueurs , & pour cela il est constant qu'il était obligé de faire à chaque instant de nouvelles combinaisons , & de prendre quelquefois un chemin très - irrégulier , pour surprendre son adversaire dans la marche arbitraire qu'il avait adoptée.

M. Hill ne pouvant rendre raison d'une opération si merveilleuse , pria M. Van-Estin de lui en donner l'explication. Je veux bien , répondit ce dernier , vous donner pour cette fois-ci le mot de l'énigme , mais à condition que

dans un objet intéressant que j'ai à vous faire voir, vous n'exigerez point que je déchire entièrement le voile qui couvre mes mystères.

M. Hill répliqua, que ce qu'il venait d'observer étant, pour ainsi dire, miraculeux, il n'espéroit pas de jamais rien voir de si admirable.

Vous vous trompez, dit familièrement M. Van-Estin; en physique, comme en histoire naturelle, l'effet le plus merveilleux est toujours celui que nous voyons pour la première fois, & dont nous ignorons la cause. Vous ne connaîtrez pas plutôt celle qui fait actuellement l'objet de votre curiosité, qu'elle vous paraîtra puérile, tandis qu'une autre plus triviale encore, mais inconnue, vous fera crier au miracle.

Alors M. Van-Estin nous dit, que l'automate joueur d'échecs étoit mis en mouvement par un nain, habile joueur, caché dans la commode : vous ne pouvez le voir, continua-t-il, lorsqu'on ouvre

les portes , parce qu'alors il a les jambes & les cuisses cachées dans des cylindres creux qui semblent destinés à porter des roues & des leviers ; le reste de son corps est dans ce moment , hors de la commode , & se trouve caché sous les jupons de l'automate : quand on a fermé les portes de la commode , on tourne une manivelle , sous prétexte de monter les ressorts de la machine , ce qui produit un bruit assez considérable ; les roues & les cliquets que l'on entend , donnent en même tems à cette expérience un air de vraisemblance & de mystère , & permettent au petit nain de changer de place & de rentrer dans la commode sans être entendu.

Tandis qu'on promene la machine de part & d'autre sur ses roulettes , pour prouver qu'elle est bien isolée , le petit nain ferme la trappe par où il a passé ; ensuite on leve les jupes de l'automate ; on fait voir jusques dans son estomac , pour prouver qu'il n'y a aucune super-

cherie , & le tout se termine au grand étonnement des spectateurs , qui attribuent à de simples ressorts , ce qui ne peut provenir que d'un cerveau bien organisé.

Il reste à savoir , dit M. Hill , comment le nain caché dans la commode peut connaître le jeu de son adversaire.

Il y a plusieurs moyens , répondit M. Van-Estin. 1.° On peut mettre dans chaque pièce du jeu un morceau de fer aimanté , & sous chaque case de l'échiquier une petite aiguille de boussole bien sensible , afin que par son agitation elle marque la case qui vient d'être occupée ou abandonnée. 2.° On peut donner mentalement un numéro à chaque case , pour la distinguer de toutes les autres & exprimer ce numéro à la personne cachée , soit par la position & le nombre des doigts qu'on lui montre , soit par la prononciation de certains mots. 3.° On peut faire un échiquier demi-transparent , qui , servant de dessus à la commode ,

commode , laisse l'intérieur dans l'obscurité , afin qu'il ne puisse être vu de personne , & qui cependant y laisse entrer assez de lumière pour que le nain puisse voir de-là tout ce qui se passe au-dehors.

Quant au moyen employé pour donner à l'automate les mouvemens nécessaires , on voit que son bras & le levier intérieur qui le fait mouvoir , doivent être considérés comme un pantographe , dont une extrémité se meut en tout sens pour dessiner un tableau en grand , tandis qu'on promene l'autre extrémité pour lui donner ces mêmes mouvemens en petit , en lui faisant parcourir les traits d'un tableau en miniature.



M

SECTION II.

Automate jouant de la flûte au commandement , quoique bien isolé , au milieu d'un jardin ; nouvelles Tables sur lesquelles on fait mouvoir des machines à volonté , sans bascules , sans fil d'archal & sans aimant.

APRÈS dîner , on nous présenta , sur une table , un automate jouant de la flûte ; nous crûmes d'abord qu'il y avait des tuyaux d'orgues cachés dans son estomac , que les sons ne provenaient pas de la flûte même , & que l'automate ne remuait ses doigts que pour tromper nos yeux ; mais nous fûmes bientôt défabusés. On nous fit voir qu'une chandelle allumée , qu'on approchait de la bouche de l'automate , s'éteignait par le vent qui en sortoit ; que la flûte donnait toujours le même son quand on empê-

chait les doigts de se remuer , & que le son était plus ou moins aigu , selon que le doigt de l'automate qu'on tenait levé était plus ou moins près de sa bouche : jusques-là , ce n'était pas plus merveilleux que le fameux flûteur de Vaucauson : mais voici quelque chose de bien singulier. M. Van-Estin nous fit voir douze ariettes sur des feuilles volantes , & les roula pour les inférer dans autant d'étuis , qui furent mis dans une espece de sac à ouvrage. Vous avez remarqué , nous dit-il , que ces douze ariettes ne se ressembent aucunement ; vous allez en choisir une au hazard , & cependant l'automate jouera aussi-tôt celle que vous aurez choisie. Je mis la main dans le sac , & j'en tirai un étui où était cette ariette du Maréchal-ferrant. « *Je voudrais bien vous obéir maman* ».

M. Van - Estin fit observer , pour la seconde fois , que la musique des autres ariettes était différente , & que j'aurais pu , par hazard , en choisir une autre :

aussi-tôt, à notre grand étonnement, la machine joua l'air que j'avais choisi.

M. Hill crut d'abord que ce flûteur, comme le joueur d'échecs, avait dans son corps quelque nain caché, qui jouait à volonté, selon le besoin, & nous raconta à ce propos l'histoire d'un musicien, qui, du tems de Louis XIV, gagna 24,000 liv. à la foire S. Germain, à Paris, en faisant voir une épinette qui jouait au commandement, & dans laquelle il avait caché un petit enfant.

M. Van-Estin, pour nous détromper sur ce point, nous fit voir l'intérieur de l'automate, où nous n'aperçûmes que des rouages, des barillets, des ressorts, des soufflets : ce n'est pas tout, continua M. Van-Estin ; choisissez la minute ou la seconde à laquelle vous voudrez que la flûte commence à se faire entendre, & elle commencera précisément dans ce même instant. Cette seconde expérience ayant complètement réussi, M. Hill dit, que cet effet

provenait d'une personne cachée derrière la cloison, que cette personne, d'intelligence avec M. Van-Estin, tirait à l'instant requis des cordons de renvoi, pour faire avancer ou reculer un aimant caché dans la table, & que ce minéral, par son attraction, pouvait, au gré de la personne cachée, faire partir une détente de fer, & permettre, par ce moyen, au mouvement d'horlogerie, qui était l'ame de l'automate, d'aller son train à l'instant désiré.

M. Van-Estin nous fit voir que la table n'avait aucune communication avec les chambres voisines, & qu'il n'y avait aucun aimant naturel ou artificiel, ni dans la table, ni sur lui. Il porta aussi-tôt la machine au milieu du jardin, & revenant sur la porte du salon, qui était au rez-de-chaussée, il nous pria de venir auprès de lui, & de fixer encore un autre instant pour entendre un air de flûte à notre volonté. Je choisîs la

troisième minute, à partir du moment où nous étions. M. Van-Estin prit son violon, & après avoir préludé un instant, il joua le charmant menuet de Zéhindor, que l'automate répéta à l'instant que j'avais choisi.

Je vois bien, dit M. Hill, que ce n'est point par l'aimant que la merveille s'opère; mais voici comme je la conçois.

Il conște, par les expériences de Rameau, de Tartini, de d'Alembert, de Rousseau, & de Musschenbroek, que lorsqu'on fait résonner une corde à violon dans un lieu où sont déposés plusieurs de ces instrumens, toutes les autres cordes qui sont tendues à l'unisson de la première, font entendre le même son, sans qu'on les touche: cela vient, sans doute, de ce que l'air agité par les vibrations de la corde touchée, produit dans les autres des vibrations similaires & d'une fréquence parfaitement égale. Ce principe une fois bien éta-

bli , je peux supposer qu'il y a dans l'automate une corde tendue à l'unifon de votre chanterelle ; dans ce cas , vous ne pouvez donner à celle-ci un grand coup d'archet , sans produire dans la première un frémissement assez sensible pour déplacer une détente ; & par ce moyen laisser partir le volant qui sert de modérateur au mouvement d'horlogerie , caché dans la machine.

Je conviens , dit M. Van-Estin , que le moyen dont vous parlez , pourrait produire quelques effets. Vous me donnez même là une idée que je pourrai appliquer à diverses machines ; mais pour vous prouver que ce n'est point là le moyen que j'emploie , je vais répéter l'expérience , sans jouer du violon. Aussi-tôt M. Van-Estin se contenta d'avancer sa main vers l'automate , pour lui faire signe de jouer ; cet ordre muet fut suivi d'une prompte obéissance : nous entendîmes un air , qui fut suivi d'un second , & de plusieurs autres , jusqu'à

ce que nous priâmes M. Van-Estin de donner, par signes, un ordre contraire.

Nous étions tous dans l'admiration, & M. Hill dit, que l'industrie humaine n'avait jamais rien inventé de si étonnant.

Cependant, repliqua M. Van-Estin, l'effet qui vous étonne, dépend d'une très-petite cause; & vous cesserez de l'admirer, quand je vous aurai fait connaître ma supercherie.

Dans la tête de l'automate, est un petit ferin, qui, sans être vu de personne, voit tout ce qui se présente à travers la matière demi-transparente, qui forme le front de la figure, & à travers le verre qui forme les yeux: le moindre signe de ma part, le fait changer de place de droite à gauche, & *vice versa*. Un exercice de deux mois a suffi pour lui donner cette habitude, & je n'ai pas eu tant de difficulté à réussir sur ce point, que de l'accoutumer à faire le mort au milieu d'une traînée de poudre à laquelle
on

On met le feu , & à prendre lui-même une méche allumée pour tirer un coup de canon ; c'est en changeant ainsi de place , qu'il produit dans la machine l'effet que vous avez attribué aux vibrations d'une corde.

Cela suffit , dit M. Hill , pour expliquer comment l'automate peut jouer à l'instant désiré ; mais je n'en vois pas que le serin puisse lui faire jouer un air choisi au hazard.

Ceci , répondit M. Van-Estin , est encore l'effet d'une supercherie de ma part. Je vous ai effectivement montré douze ariettes différentes ; mais je les ai mises dans un sac , partagé en deux parties égales , par une toile qui semble lui servir de doublure. La partie du sac où vous avez mis la main , ne contenait aucune de ces ariettes ; mais il y avait à leur place , douze fois la même ariette , dans douze étuis différens : par ce moyen , il ne m'a pas été difficile de connaître d'avance , celle que vous deviez tirer du sac , &

N

de monter la machine pour faire jouer celle-là de préférence aux autres.

Il est inutile de dire ici , par quel mécanisme un automate , une fois monté , peut jouer jusqu'à trente airs différens , & les recommencer cinq à six fois. Dire que c'est l'effet d'une piece de cuivre , presque tournée comme les volutes dont l'architecture orne les chapiteaux de l'ordre ionique , & à laquelle les horlogers ont donné le nom de limaçon ; ce serait assurément donner une explication très-obscur : un premier coup-d'œil jeté dans l'occasion , sur une machine de cette espece , en fera plus connaître dans un instant , que je ne pourrais en dire dans l'espace d'un jour.

On nous fit voir ensuite des automates qui se remuaient au commandement , des lampes qui s'éteignaient d'elles-mêmes à l'instant désiré , & d'autres objets semblables. On ne pouvait pas dire ici qu'il y avait dans la table des bascules , des fils d'archal ou de l'aimant. Aucun de

ces objets ne pouvait y être caché, puisque la table était de verre, portée sur des pieds de crystal; on ne pouvait pas soupçonner non plus qu'il y eût un oiseau caché dans ces automates, comme dans le joueur de flûte dont nous avons parlé: la plupart de ces machines étant de corne transparente, permettaient au spectateur de s'assurer qu'il n'y avait aucun animal.

M. Van-Estin nous apprit que sa table était formée de deux glaces paralleles, éloignées d'environ une ligne; mais si unies par les bords, qu'elles semblaient n'en faire qu'une. La glace supérieure avait dans son milieu un petit trou imperceptible, sur lequel on posait les automates. Le vent poussé par le pied de la table, à l'aide d'un soufflet, passait entre les deux glaces, & sortait par ce petit trou, où il faisait remuer les machines aussi-tôt & aussi long-tems qu'on le desirait.



SECTION III.

Tour extraordinaire nouvellement inventé.

LE lendemain matin, après le déjeuner, M. Van-Estin nous dit, que nous allions voir un véritable prodige; & présentant à M. Hill, un crayon avec un carré de papier sur un porte-feuille, il lui dit: Je vous prie, Monsieur, d'écrire là-dessus telle phrase que vous jugerez à propos, en Anglais, en Latin, en Hollandais ou en Français; employez à votre gré des caractères Grecs, Arabes, ou Allemands; des signes héraldiques ou hiéroglyphiques, je saurai ce que vous aurez écrit, sans le voir; cachez-vous bien, & ne montrez votre écriture à personne, pour ne pas soupçonner d'être trahi par quelqu'un qui pourrait être d'intelligence avec moi,

M. Hill sortit aussi-tôt de la chambre, avec le crayon, le porte-feuille &

le papier, sur le quel il écrivit cette question en Français :

Vous mêlez-vous toujours d'un peu de diablerie ?

Ensuite, rentrant dans la chambre, il cacha cet écrit dans sa poche, rendit à M. Van-Estin, son crayon & son porte-feuille, & le somma d'accomplir sa promesse, en devinant ce qui venait d'être écrit.

Si je ne faisais que cela, répondit M. Van-Estin, vous ne regarderiez mon opération que comme un simple tour de passe-passe ; mais comme je vous ai promis de faire un vrai prodige, permettez-moi d'y ajouter quelque autre circonstance ; brûlez donc le papier sur lequel vous venez d'écrire.

M. Hill ayant brûlé son écrit, M. Van-Estin lui montra aussi-tôt un autre morceau de papier plié en quatre, en disant : Voici, Monsieur, la réponse à la question que vous venez d'écrire & de brûler ; cette réponse est écrite depuis long-temps, parce que j'avais

prévu votre demande : ne la lisez pas encore ; contentez-vous de m'entendre dire, dans ce moment-ci, que votre question est composée de huit mors dont le premier est un monosyllabe. Je veux que cette réponse aille à trois quarts de lieue d'ici sans envoyer aucun émissaire ; mettez-y votre feing, avec paraphe, pour pouvoir la reconnaître ; allez-vous-en ensuite au bout du parc, prenez la clef du pavillon qui termine la grande allée : quand vous y serez arrivé, ouvrez le tiroir supérieur de la commode ; l'écrit que voici s'y trouvera renfermé dans une cassette, dont voici pareillement la clef.

M. Hill ayant signé & paraphé cet écrit, prit les trois clefs du pavillon, du tiroir & de la cassette, & s'en allait bien vite chercher la réponse au bout du parc, quand M. Van-Estin l'arrêta pour lui parler en ces termes : Vous pouvez, Monsieur, me donner des surveillans & mettre des gens aux aguets autour de

la maison, pour vous assurer que je n'envoie personne ; aucune précaution de votre part ne peut me faire échouer dans mon entreprise ; la réponse est déjà arrivée à sa destination. Cependant, si vous voulez, elle va sortir de la cassette pour que vous la trouviez à moitié chemin, sous un arbre ; bien plus, elle sera écrite de la couleur que vous allez me demander, & je vous donne à choisir sur les sept couleurs de l'arc-en-ciel.

Je veux, dit M. Hill, après avoir réfléchi un instant, qu'elle reste dans la cassette, & que les mots soient alternativement écrits en rouge & en violet. Il espérait d'embarrasser M. Van-Estin par cette demande ; mais il se trouva lui seul dans l'embarras, quand on lui répondit de cette manière : — Elle est précisément écrite comme vous la demandez ; j'avais prévu votre choix, & je vous prouverai à votre retour que je peux savoir d'avance toutes vos pensées.

Après cela, M. Hill court bien vite au bout du parc ; il arrive hors d'haleine, il ouvre à la hâte la porte du pavillon, le tiroir de la commode, & la cassette dans laquelle il ne voit d'abord qu'une petite boule ; il croit que l'opération est manquée : mais il s'aperçoit bientôt que cette boule est une petite boîte ronde ; il ne l'a pas plutôt ouverte, qu'il reconnaît le papier sur lequel peu d'instans auparavant il avait mis son seing & son paraphe : il le déplie avec empressement ; il voit une écriture violette, comme il l'avait demandée, & se trouve ravi d'admiration en lisant la réponse suivante :

Pourquoi m'accusez-vous d'un peu de diablerie ;
Puisque vous ne croyez qu'à la blanche Magie? (*)

Dans ce moment il entend frapper trois coups à la porte ; il va pour

(*) M. Hill admettrait le système de ceux qui pensent qu'il y a eu autrefois des Sorciers, & qu'il pourrait encore y en avoir ; mais qu'il n'y en a point.

ouvrir,

ouvrir, & ne trouve personne: un autre, dans pareille circonstance, aurait pu croire que c'était un lutin; mais il s'imagina tout simplement que c'était quelqu'un qui se cachait derrière le pavillon pour lui faire peur. Cependant il en fait rapidement le tour, & ne découvre rien: en rentrant, il est étonné de voir que le mur, qui lui avait paru d'une blancheur éblouissante, se trouve tout-à-coup peint en camayeu. D'un côté, il voit un tableau représentant des bêtes farouches, des têtes hérissées de serpens, des lutins de toute espèce. De l'autre côté, c'est la tentation de S. Antoine, où les diabolins sont représentés sous toutes sortes de formes. Il rit de voir qu'on a représenté le diable avec le corps d'une harpie, la queue d'un crocodile, les défenses d'un sanglier, la tête d'un cochon, & le capuchon d'un derviche.

Dans ce moment on frappe trois autres coups à la porte, les volets de la fenêtre

○

se ferment d'eux-mêmes ; au milieu des ténèbres, il voit briller un petit rayon de lumière, qui ne dure qu'un instant : il entend dans la cheminée deux coups de pistolet : il pense d'abord qu'il y a des voleurs & des assassins, il craint pour sa vie, & son esprit se trouble. Une odeur sulfureuse & bitumineuse se répand autour de lui ; l'air retentit des bruits les plus effrayans, il croit entendre des loups qui hurlent, des chiens qui aboient, des ours qui grondent, des chats qui miaulent, des taureaux qui beuglent, des corbeaux qui croassent, & des serpens qui sifflent.

Parmi tous ces cris lugubres, il distingue des voix plaintives & gémissantes, qui annoncent la douleur & le désespoir ; le silence succède, mais il est bientôt interrompu par une voix de tonnerre qui fait trembler les vitres, en prononçant ces mots :

Insensé, qui ne crois qu'à la blanche Magie,
Tremble! voici l'enfer avec sa diablerie.

Aussi-tôt il sent deux ou trois secousses de tremblement de terre ; il entend un bruit souterrain semblable à celui de la mer , en courroux quand le sifflement des vents & le mugissement des vagues font pâlir le matelot le plus intrépide. Au milieu du tonnerre & des éclairs , il voit paraître trois squelettes , qui , en grinçant les dents , agitent la masse de leurs os , & font craquer leurs bras , en secouant des torches allumées dont la pâle lueur augmente encore l'horreur de ce lieu. M. Hill, sur le point de se trouver mal , entend une voix qui lui dit :

Rassure-toi , le prestige est fini.

Dans ce moment les torches s'éteignent , les squelettes disparaissent , & les fenêtres s'ouvrent. Revenu de sa terreur , M. Hill voudrait bien pouvoir se persuader à lui-même , que ce qu'il vient de voir & d'entendre , n'est qu'un songe & une illusion , mais mille circonstances s'y opposent. Il tient encore dans sa main

le papier qu'il a trouvé dans la cassette, & qui semble y être venu par une opération magique : ce papier lui donne la réponse à une question qu'il n'a communiquée à personne. La voix forte qui l'a menacé de l'enfer & de sa diablerie, lui a causé dans l'oreille un tintoin qui dure encore : le seul souvenir des trois squelettes & de leurs mouvemens le fait frissonner ; il craint de voir renouveler à tout instant cette scène d'horreur. Voilà donc cet incrédule, cet esprit fort, qui attribuait presque toutes les merveilles à l'énergie de la nature ou au génie des artistes, obligé de croire maintenant aux devins, aux sorciers, aux lutins, & aux revenans. Quand il est de retour au logis, on acheve de le mettre dans la perplexité, en lui disant tous les pas & les divers mouvemens qu'il a faits dans le pavillon, comme s'il y avait eu des témoins oculaires. On lui dit qu'il a souri en voyant sur la muraille la figure du diable, qu'il a tré-

mouffé au premier coup de pistolet , qu'il a reculé au second , & qu'il était assis tremblant sur un fauteuil , quand les trois squelettes ont disparu.

Croyez-vous , lui dit M. Van-Estin , que j'ai envoyé cette réponse , seulement au bout du parc , pour vous épargner une plus longue course , & que j'aurais pu l'envoyer aussi facilement à trois lieues plus loin ? -- Je le crois , dit M. Hill , quelque impossibilité physique que j'y apperçoive , après ce que j'ai vu , je ne saurais en douter. -- Ne convenez-vous pas aussi , dit M. Van - Estin , que puisque j'ai le pouvoir de faire passer subtilement un écrit dans une cassette fermée à clef , éloignée de trois ou quatre lieues ; je pourrais , par le même moyen , envoyer invisiblement dans l'estomac d'un homme , qui serait à la même distance , une potion chymique de ma composition ? -- J'en conviens , dit M. Hill. -- Or , il est clair , ajouta M. Van-Estin , que je peux mettre dans cette potion des

matieres glaciales , des drogues venimeuses ou arsenicales ; donc je peux , par ce moyen , envoyer au loin des maladies fiévreuses , & refroidir les tempéramens les plus vigoureux ; c'est-à-dire , que je peux nouer l'aiguillette , donner des maléfices , & exercer toutes sortes de sortileges. -- Ma foi, dit M. Hill, vous pouvez vous vanter de tout cela auprès de moi. Je suis prêt à vous en croire sur votre parole , & je vous dispense de me donner de nouvelles preuves. -- Est-il possible, s'écria M. Van-Estin, qu'un savant soit parvenu à cet excès de crédulité , qui lui fait ajouter foi à tous les contes les plus absurdes.

M. Hill ayant oui dire , que tout ce qu'il avait vu & entendu dans le pavillon , était l'effet de quelques causes simples & naturelles , pria instamment M. Van-Estin de lui donner la solution de ce problème , lui promettant de lui garder le secret , afin que ses moyens ne fussent pas connus du public , & qu'il

pût, dans la suite, répéter la même expérience avec le même succès.

J'avais résolu, répondit M. Van-Estin, de ne confier mon secret à personne ; cependant je vous promets de vous donner un jour la clef de ce logogriphe , à condition que vous n'en parlerez point dans ce pays-ci. Ce que vous pourrez en dire, à votre retour en Europe , ne parviendra sans doute jamais aux oreilles de mes voisins , que j'ai intérêt de conserver dans l'ignorance sur ce point : mais si mes moyens étaient un jour découverts , je m'en consolerais par le plaisir que j'ai eu de prouver déjà , par plusieurs expériences réitérées , qu'un fait qui paraît miraculeux à bien des gens , n'est souvent qu'un effet présenté à l'ignorance par la supercherie , & que l'instruction fait ordinairement évanouir le merveilleux , en détruisant notre admiration ; d'où il s'en suit , que pour bien distinguer une opération vraiment miraculeuse , de celle qui ne l'est point , il faut

commencer par bien étudier les loix de la nature , & les prestiges de l'art. Apprenez donc , dès à présent, que je ne suis parvenu à vous séduire , que par la réunion d'une infinité de causes physiques & mécaniques , pour lesquelles j'avais fait, à votre insu, de grands préparatifs, & dont l'effet vous a paru magique & semblable à des maléfices & à des sortilèges, parce qu'il vous a été exagéré par un sophisme , où le mensonge se présentait sous les dehors de la naïveté.

Nota. Ayant déjà donné l'explication de tous les tours portés par le titre de notre Ouvrage, & celui que nous venons de décrire n'étant point compris dans les engagements que nous avons contractés avec nos Lecteurs , nous croyons avoir le droit d'en supprimer ici les moyens d'exécution , par la raison que nous avons donnée dans la préface.

(*Pour ne pas ôter à notre secret toute sa valeur, & pour empêcher les contrefaçons de ce petit Ouvrage, par lesquelles on nous a déjà*

déjà menacé d'envahir notre patrimoine.)

Nous nous contenterons d'affurer , que les effets dont nous venons de parler , sont produits sans le secours d'un comere , & que nos moyens sont fondés non-seulement sur la théorie la plus lumineuse , mais encore sur l'expérience.

Ceux qui voudront les connaître , sont priés de nous envoyer , dans une lettre franche de port , le dernier feuillet de ce petit Ouvrage , pour nous prouver qu'ils sont possesseurs de la vraie édition ; & d'y ajouter la somme de six livres , pareillement francs de port , tant pour prix de notre secret , que pour payer les frais d'écriture & de dessin , que nous ferons obligés d'insérer dans notre réponse. N'étant point guidé par un intérêt sordide , ce serait assurément pour nous un grand plaisir , que de pouvoir satisfaire la curiosité de nos Lecteurs à meilleur marché ; mais nous croyons devoir exiger cette somme , pour diminuer de beaucoup le nombre des consul-

P

tans , afin que le secret soit moins divulgué. D'un autre côté, nous sommes obligé de ne pas l'offrir à un prix exorbitant , parce que les plus incrédules nous accuseraient infailliblement d'avoir prescrit des conditions difficiles à remplir , pour nous ménager le moyen de ne confier notre secret à personne , & de-là ils concluraient naturellement que nous nous flattons d'une chose impossible.

Au reste , nous croyons devoir avertir ici tous ceux qui feraient cette petite dépense , dans l'intention de faire exécuter les machines dont il s'agit , que nos moyens , quoique simples , sont fort dispendieux , & que cependant nous ne pouvons , en aucune maniere , en fixer le prix , parce qu'il dépend non-seulement du degré de perfection qu'on voudrait donner à ces ouvrages , mais encore de plusieurs autres circonstances , qu'il ferait aussi difficile de déterminer ici , que de dire en général combien doit coûter une maison.

SECTION IV.

Sur un vers latin, qu'on peut retourner de plus de trois millions de manières, on fait une opération par laquelle il semble qu'il est possible de prévoir ou de contraindre la pensée d'autrui. Autre opération mystérieuse sur deux cents mots, dont les définitions réunies forment un logogryphe très-scientifique.

M. Van-Estin craignant que M. Hill ne parvint, par ses profondes réflexions, à découvrir le tour qui lui avait causé tant d'étonnement, chercha à le distraire par de nouvelles récréations. C'est pourquoi il nous présenta une boîte oblongue où se trouvaient onze tablettes portant chacune un des mots suivans.

Rex, lux, dux, pax, sal, spes, fons, vas, flos, via, Jesus.

On voit que ces mots forment ensemble un vers hexamètre, qui, à la vérité

n'est pas bien élégant ; mais il a la propriété singulière d'exprimer les principales épithètes données au Messie , tant dans l'ancien que dans le nouveau Testament , & de pouvoir se combiner de 3 millions 265 mille 920 manières , sans qu'il soit possible d'en altérer le sens ou la mesure. On sent que toutes les tablettes sont mobiles , à l'exception de celle qui porte le mot *via* , qui reste toujours clouée à sa même place , pour former dans toutes les combinaisons possibles le dactyle du cinquième pied.

(Ceux qui voudront vérifier par le calcul , le nombre des combinaisons que nous venons d'annoncer , sont priés de faire attention , 1.^o que le mot *Jesus* , étant de deux syllabes , tient la place de deux autres , & qu'il faut le mettre sur une tablette deux fois plus large , pour qu'on puisse , en le transposant , mettre deux autres mots à la place qu'il occupe ; 2.^o que par cette même raison , il ne peut jamais être placé le neuvième

dans la boîte, parce qu'alors il ne restait qu'une seule syllabe pour le spondée du sixième pied : sans ces observations & quelques autres, on trouverait infailliblement un plus grand nombre de combinaisons que nous n'avons dit.)

M. Van-Estin s'étant approché de M. Hill, pour lui dire un mot à l'oreille, lui remit entre les mains un papier cacheté ; ensuite il me pria de prendre la boîte, pour arranger à ma fantaisie, les dix tablettes mobiles, me promettant en même tems de dire après, sans ouvrir cette boîte, quel serait l'arrangement que j'aurais formé. Je combinai les mots au hasard, & je lui remis la boîte, sans faire attention à l'ordre que je venais de leur donner. Je lui dis dans ce moment, que la différente épaisseur, ou le différent poids des tablettes, pouvait faire sortir plus ou moins, hors la boîte, divers petits clous, & qu'il connaissait peut-être par ce moyen l'arrangement des tablettes : (nous avons parlé de ce moyen

au chapitre de la baguette divinatoire ;) mais il nous prouva bientôt le contraire ; car il nous fit couvrir la boîte d'une serviette avant des'en approcher. Ensuite, il la lorgna avec une lunette d'ivoire , & nous dit que les quatre premiers mots étaient *fons , vas , flos , Jesus*. Je pensai alors que cette expérience était la même que celle de la boîte aux chiffres ; je crus qu'il y avait dans chaque tablette un barreau d'acier aimanté , & dans la lunette une aiguille de boussole , qui , se tournant vers différens points de l'horizon , selon la direction des barreaux , faisait connaître par-là , quel était l'arrangement des tablettes. Je fis part de cette idée à M. Van-Estin , qui me dit que ce n'était pas là son moyen. Cependant comme il paraissait embarrassé , je crus que j'avais bien rencontré , & je persistai dans mon opinion. Je m'emparai de sa lunette , qu'il avait laissée négligemment sur la table , & je la démontai , dans l'espérance d'y voir une boussole ;

mais je fus bien surpris de n'y rien trouver

Vous avez voulu m'attraper, me dit M. Van-Estin, & c'est moi qui vous attrape : vous me rappelez le proverbe Anglais,

An old fox understand trap,

Un vieux renard connaît les pièges.

Pour vous prouver, ajouta M. Van-Estin, que je peux connaître, sans lunette, l'arrangement des mots; je vous annonce que j'ai dit d'avance à M. Hill, quel serait le sixième mot, & que le papier que je lui ai donné, pareillement d'avance, contient aussi par écrit le mot que vous avez dû mettre à la fin du vers; alors M. Hill, prié de dire quel était le sixième mot, répondit que c'était *Rex*, & M. Van-Estin, décachetant le papier qu'il avait donné à garder à M. Hill, nous fit voir qu'il contenait la prédiction suivante.

« Le vers formé dans la boîte, finira » par le mot *dux* ». Enfin il leva le couvercle pour nous convaincre de la vérité de ces deux prédictions , & nous lûmes le vers suivant.

*Fons , vas , flos , Jesus , pax , Rex , spes , lux ,
via , sol , dux.*

Pour faire ce tour , tel que vous venez de le voir , me dit M. Van-Estin , je réunis quatre moyens. D'abord , je fais usage des petits clous dont vous avez parlé ; mais , quand je m'apperçois que ce moyen est soupçonné de ceux devant qui j'opere , je fais couvrir la boîte d'une serviette ou d'un mouchoir , pour m'ôter le moyen de voir les petits clous. Je lorgne alors la boîte avec une lunette qui contient une aiguille de boussole , dont la direction m'annonce la combinaison des tablettes ; aussi-tôt que je connais cinq à six mots , je substitue adroitement une autre lunette où il n'y a point d'aiguille. Je laisse cette dernière sur la table ,

table, comme par oubli, & ceux qui, comme vous, soupçonnent que j'ai employé le magnétisme, ne manquant jamais de la prendre pour la démonter, sont toujours très-étonnés de n'y rien voir.

Pour compliquer cette opération, je m'adresse, avant de faire le tour, à quelqu'un de la compagnie, à qui je fais, tout bas, une prédiction obscure, telle, par exemple que celle-ci.

« On va ôter le mot *Rex* de sa place, »
» pour le mettre à la place voisine: rap-
» pèlez-vous bien le mot *Rex* ».

La personne à qui je m'adresse, ne sachant point où se trouve ce mot, ignore par conséquent quelle est cette place voisine dont je parle; & s'imaginant, dans cet instant, que je sai réellement quelque chose d'avance, elle juge déjà de la vérité de ma prédiction, par l'air d'assurance avec lequel je la fais, & enfin crainte de faire manquer le tour;

Q

elle ne s'occupe qu'à se rappeler le mot *Rex*.

Quand je sai ensuite , à l'aide des clous ou de la lunette , à quelle place se trouve ce mot ; s'il est, par exemple, le sixieme , je me vante aussi-tôt d'avoir prédit qu'il occuperait ce rang. Je demande à la personne à qui j'ai parlé , quel est le mot qui se trouve à la sixieme place ? Cette personne répond , en nommant tout simplement le mot *Rex* : elle croit que cette place voisine , dont j'ai parlé , est la sixieme , & ne fait pas attention que si ce même mot se trouvait , par exemple , à la neuvieme place , je ne ferais mention que de celle-ci dans la demande que je lui fais.

Le dernier moyen que j'ai employé , est celui des encres sympathiques.

Dans le papier cacheté que j'ai remis à M. Hill , j'avais écrit d'avance les mots suivans , disposés en trois lignes de cette maniere :

Le vers formé dans la boîte finira par le mot

Rex , lux , pax , dux , sol ,

spes , fons , vas , flos , Jesus.

Si tous ces mots avaient été bien lisibles , ils auraient présenté un sens absurde , & une faute de grammaire ; mais la première ligne seule , était écrite avec de l'encre ordinaire , & les dix mots formant les deux autres lignes , étaient écrits avec de l'encre sympathique invisible , faite avec du vinaigre distillé , chauffé avec un peu de litharge ; de sorte que , si l'on avait ouvert le papier dans l'instant où je l'ai donné à garder , il n'aurait présenté que ce qui suit :

« *Le vers formé dans la boîte finira par le mot*

.
 »

Quand j'ai su que le mot *Dux* était le dernier , j'ai rendu ce mot noir & visible , en passant sur le quatrième point

Q 2

de renseignement , que j'avais mis sur le papier , mon pouce mouillé d'encre sympathique , faite avec de l'eau , de la chaux vive & de l'orpiment.

Les neufs autres mots restant invisibles , vous n'avez pu lire , sur tout ce qui était écrit , que les mots suivans , arrangés de cette maniere :

Le vers formé dans la boîte finira par le mot

Dux

Voilà par quel art je vous ai fait croire que j'avais écrit d'avance le seul mot *Dux*, tandis qu'ils étaient tous écrits, & qu'il dépendait de moi de faire paraître , au lieu de celui-là , un autre mot quelconque selon le besoin.

Après cela, M. Van-Estin me présenta, dans une corbeille , six paquets de cartes, sur chacune desquelles était écrit un des mots suivans :

Carpe (*partie de la main dans le squelette* ,) carpe poisson , parce (mot

latin,) Lia *sœur de Rachel*, parc, ciel, polacre *vaisseau Levantin*, cale *punition de matelot*, roc, *cape voile de navire*, polaire *étoile*, lie, Pope, polipe *insecte*, Aire en *Artois*, Acre en *Palestine*, poiré, pore, loi, pie *oiseau*, Pie pape, aîle, ire *colere*, pole, arc, oracle, pallier, col, pal *terme de blason*, pair de *France*, lac de *Geneve ou de Constance*, rôle *deux pages*, rôle *d'un acteur*; Pia *auteur d'un excellent ouvrage sur la mort des noyés*, aire *surface*, pile *de boulets dans un parc d'artillerie*, lice, police, pilore, pic, repic, râle *oiseau roi des cailles*, raie *poisson*, cariole, réal, cor *de chasse*, cor au pied, pipe, poil, ail, acre *mesure de terrain*, pape, cape *manteau*, papier, rape, pari, place, paroli, race, carie, raie *ligne*, creil, craie, œil, Clio, cri, rope *mot Anglais, qui signifie corde*, piole *cabaret à voleurs, selon leur langage*, re, la *notes de musique*, loir, poire, capre, api, opera, or, *rue de*

126 LA MAGIE BLANCHE

Lape, *rue de Cleri*, parole, acier, épi, corail, S. Lô, S. Clair, S.^{te} Claire, S. Cir, cire, Icare, porc, répi, air élément, air à chanter, Priape, ai quadrupede, copie,

Trente-six mots latins, dont voici les principaux, *clari*, *porci*, *cleri*, *opera*, *ora*, *loca*, *ripa*, *par*, *pari*, *caro*, *pica*, *leo*, . . . &c.

Deux articles : le, la.

Vingt adjectifs ou participes, tels que ceux-ci : pâle, âcre, âpre, rapé, lié, plié, prié, pilé, pair, ailé, &c.

Deux pronoms : il, ce,

Près de soixante verbes, dont voici les principaux :

Lie, crie, parle, plie, rape, pâlir, plaie, placer, pioler, pila, opéra, cira, lire, piper, policer . . . &c.

Deux adverbes, par-ci, là,

Et plusieurs autres substantifs, savoir : pli, pré, île, lare, proie, Caire en Egypte, Coire au pays Grison, Io, oie, Péra

Faubourg de Constantinople, cap , Pô ,
Loire , le Roi.

M. Hill , après m'avoir fait remarquer tous ces mots sur autant de cartes , me pria d'en choisir une secrètement , de la marquer d'un coup de crayon , ou d'en déchirer un petit coin pour la reconnaître , & d'aller l'attacher à la tapisserie dans la chambre voisine. Je choisiss en cachette la carte sur laquelle était écrit le mot *Polipe* ; & quand je l'eus apporté dans l'autre chambre selon ses desirs , il me présenta à son retour une petite boîte d'optique , dans laquelle je vis , à l'aide d'une bonne lentille , un très-grand tableau , représentant des mares , des ruisseaux & des polipes d'eau douce , avec ces mots en lettres de feu :

..... La merveilleuse bête
Qui peut impunément laisser trancher sa tête.

Vous voyez , me dit M. Van-Estin , que je savais d'avance le mot que vous choisiriez , puisque j'avais ainsi disposé

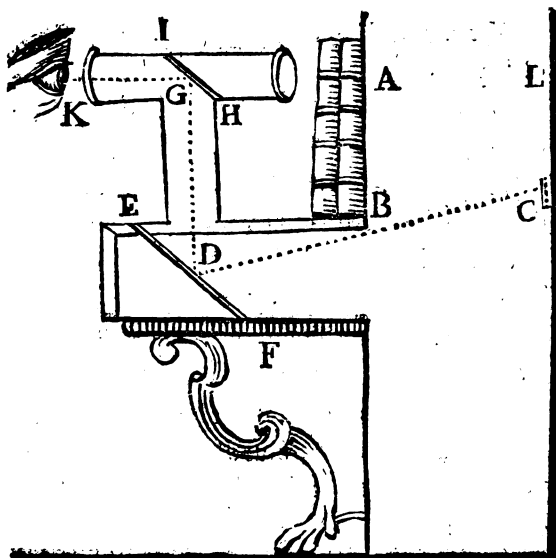
dans cette boîte , le tableau qui vous en donne l'explication.

Rien ne prouve , lui dis-je , que vous l'ayez su d'avance ; il est possible que vous ayez profité de l'instant où j'étais dans l'autre chambre , pour arranger ce tableau dans la boîte , & pour allumer , par derrière , les lampes qui le rendent si éclatant. Il n'y a qu'une chose, ajoutai-je, qui m'étonne , & qui m'embarrasse ici ; c'est de savoir comment vous avez pu connaître la carte que j'ai choisie ; car je ne crois pas que vous ayez eu le temps de les compter , & de les examiner en si grand nombre , pour savoir celle qui manque.

Vous méritez , me dit M. Van-Estin , que je vous fasse connaître mes moyens. Alors il me montra une lunette avec laquelle je vis , à travers la muraille , la carte que j'avais choisie. Je crus d'abord que le mur était percé ou diaphane ; mais la lunette produisit le même effet , lors même qu'on eût mis deux gros in-
folio

folio du côté du verre objectif, pour intercepter les rayons.

Cette dernière circonstance devenait pour moi une nouvelle énigme, dont le mot me paraissait très-difficile à trouver; il m'en donna l'explication avec la figure ci-jointe.



Le mur n'est point percé au point, A, où répond la lunette; mais il l'est au point, B, où se trouve la boîte qui lui sert de piedestal. Les rayons qui portent

R

130 LA MAGIE BLANCHE
l'image de la carte choisie, C, sont réfléchis au point, D, par le miroir, EF, ensuite, par le point, G, du miroir, IH; par ce moyen l'œil, K, croit voir directement, au point, L, la carte qui est au point, C.

DICTIS MAJORA TACEBO.

Nota. M. Van-Estin avait autant de tableaux, qu'il y a de mots dans le catalogue ci-dessus; il les mettait dans sa boîte d'optique, selon le besoin, aussi-tôt qu'il connaissait, à l'aide de sa lunette, la carte qu'on venait de prendre. Au bas de chaque tableau, était un distique ou un hémistiche, qui donnait la définition du mot choisi. Toutes ces définitions formaient ensemble un logogryphe scientifique, que nous allons donner ici en faveur de ceux qui voudraient exécuter ce tour de la même manière. Nous espérons qu'on le verra avec d'autant plus de plaisir, que cette espèce de poème est en littérature, ce que les tours sont en physique.

Dans ces derniers, on tâche toujours de faire croire aux spectateurs, que les loix de la nature peuvent être altérées & violées, & on met l'esprit des curieux à la torture, en substituant à la réalité, des apparences fausses & trompeuses. Dans

le logogryphe , on met les esprits dans la perplexité, en associant les idées les plus incompatibles, & l'on tâche toujours de donner le change aux Lecteurs, en substituant au sens propre des mots, un sens figuré, vague & indéterminé.

D'ailleurs, le voile qui couvre les récréations physiques, & l'étonnement qu'elles ont produit, quelquefois, sur certains esprits, ont fait regarder comme une espèce de Magie, ce qui n'est qu'un tissu des subtilités, & l'on peut dire à peu près de même du logogryphe; car

L'obscur catachrese y devient un devoir,
Et mille objets confus peuvent y faire voir,
Aux Lecteurs étonnés, un tableau magnifique;
Comme si l'on montrait la lanterne magique.



R 2

 LOGOGRYPHE-CHARADE.

SI l'on en croit Winslow, Verdier, la Peyronie,
 Et les autres Docteurs en Ostéologie (1),
 Ma dernière moitié fait le tiers de ma main,
 Lecteur, je fus toujours Catholique Romain ;
 Avec les vrais croyans je ne fis point de schisme,
 Quoique à moitié plongé dans le Polithéisme (2),
 Sur terre je vécus loin des champs de Boston ;
 Sans être un amphibie, étant moitié poisson :
 Et parce que mon tout est dans le Nécrologe,
 Dans le Calendrier, dans le Martyrologe,
 Tu me crois au tombeau ; mais malgré les efforts
 Que tu fais pour me voir dans la liste des morts,
 Ma tête, en capuchon, est à Philadelphie,
 Et toujours occupée à l'Encyclopédie,
 S'applique, au désespoir d'un pays protestant,
 A des projets de paix, pour un peuple prudent ;
 Toujours avec la troupe on la voit en campagne,
 A Prague, à Clostercamp, en Pologne, en Espagne ;
 Au Palais pénétrant dans l'esprit des Plaideurs,
 Commencant les Procès, comme les Procureurs.
 M n cœur en s'éloignant, quand on m'offre du cuivre,
 Te laisse tout au plus ce qu'il te faut pour vivre.

 (1) Partie de l'Anatomie qui traite du squelette.

(2) Système qui admet l'existence de plusieurs Dieux.

Si tout près de mon cœur l'on apporte de l'or ;
 Sans être musicien , je peux donner du cor :
 Et si les Augustins me présentaient des armes ,
 Mon cœur , en s'approchant , les changerait en Carmes ,
 Ma queue est en repos , au milieu de la mer ;
 Elle est en mouvement , à Brest , à Gloucester ,
 Parfaitement semblable à celle d'une vache.
 Maintenant , cher Lecteur , pour que rien ne se cache
 De ce qui m'appartient , desire tu savoir.
 Combien d'arrangemens mes pieds peuvent avoir ?
 Réfléchis , multiplie , & pratiquant en maître
 Les règles du calcul ; tâche de reconnaître
 De combien de façons , étant à leur dîner ,
 Les Déeses du Pinde ont pu se combiner (3).
 Tu verras moins de pieds dans toute ma substance ;
 Que n'en à Washington ; & cependant je pense
 Qu'un bon observateur , en tout temps , m'en trouva
 Plus que dans Fontenoi , plus qu'à Saratoga (4).
 Leur nombre , quoique impair , est quatorze comme seize ;
 En transposant tu peux y trouver à son aise
 Le premier mot latin d'une Oraison de Job ;
 De Laban une fille , épouse de Jacob ;
 Un enclos à Meudon , où l'on s'affie à l'ombre ;
 Le séjour des élus dont j'augmente le nombre.
 Tu verras un vaisseau dans la mer du Levant ,
 Du matelot coupable un rude châtement ,
 Ce qui forme un écueil ; tu peux voir une voile

(3) Elles peuvent se combiner de 362,880 manières.

(4) Champs de bataille où le Général Burgoyne fut pris avec
 6000 Anglais.

134 LA MAGIE BLANCHE

Que porte le grand mât, une fort belle étoile
Qu'observe le marin pour prendre la hauteur,
Ce qu'au fond du tonneau dépose la liqueur,
Un écrivain Anglais, la merveilleuse bête
Qui peut impunément laisser trancher sa tête,
Et qui coupée en dix te fera voir dans peu,
Dix animaux vivans propres au même jeu ;
Une ville en Artois, une autre dans l'Asie,
L'une des deux boissons qu'on fait en Normandie,
Vois un trou dans ta peau, dis ce que Tribonien
Vendit plus d'une fois du tems de Justinien,
Et dont il composa le Digeste & le Code,
(Principes inconnus d'un légiste à la mode,
Et qui, selon Horace, & d'autres bons Auteurs,
Sont une vanité quand on n'a point de mort).
Ce n'est pas tout, Lecteur, pour que chacun t'admire,
Edipe ingénieux, dépêche-toi de dire
Comment l'on peut en moi voir en toute saison,
Le cœur d'un francolin, la tête d'un pigeon,
Un animal connu dans l'Ornithologie (5),
Sous le nom d'un Prélat qui regne en Italie :
Ce qui sert aux oiseaux pour s'élever sans art,
Et qu'en vain à nos yeux veut imiter Blanchard.
Vois un péché mortel, dis sur quel point la terre
Pirouette, en suivant un cercle de la sphère.
Trouve un arme offensive utile à nos anciens
Aux Isles de Sandwich & chez les Taitiens :
Un discours équivoque & rempli d'imposture,
Prononcé par Calchas à la race future.

(5) Partie de l'Histoire naturelle qui traite des oiseaux.

Cherche un lieu de repos , fait sur un escalier ,
 Et le linge qui tient la place d'un collier :
 Un terme de Blason , un grand Seigneur en France .
 Pars maintenant , Lecteur , pour Geneve & Constance ;
 Prends la raison pour guide , & méprisant toujours
 D'un ignorant Sourcier l'inutile secours ,
 Sans Baguette fais voir des eaux que la tempête
 Ne peut guere agiter : vois dans une requête
 Ce qu'un clerc multiplie , en augmentant les frais ;
 Ce que Prévile joue avec tant de succès ,
 Soit qu'il montre Scapin avec sa fourberie ,
 Soit que de Turcaret , il peigne l'ineptie .
 Sur la mort apparente , un excellent Auteur ;
 Une dimension qui n'a point d'épaisseur ;
 L'assemblage qu'un art , protecteur homicide ,
 Forme avec des boulets rangés en pyramide :
 L'endroit , chez nos aïeux , où de braves guerriers
 Allaient se réunir pour cueillir des lauriers .
 Vois du sage Le Noir une prompte justice ;
 Au fond de l'estomac observe un orifice ;
 Ce qu'on fait au piquet , quand on a du bonheur ;
 Dans les champs pour la caille , un oiseau conducteur .
 Trouve un poisson de mer ; pour aller-en campagne ,
 Une mince voiture , une piece en Espagne ,
 Qui vaut de douze sous tout au plus la moitié ;
 Un instrument de chasse , une excroissance au pied ,
 Un meuble nécessaire au Grenadier qui fume ,
 Ce qui couvre le dos de tout gibier sans plume ,
 Une plante indigene , & qu'au pays Gascon .
 On mange quelquefois en guise de chapon ;
 Une terre jaunâtre , utile à la peinture ;
 Pour la Géométrie une grande mesure

136 LA MAGIE BLANCHE

Qui vaut plus d'un arpent : le pere des Chrétiens ;
 L'espece de manteau que portaient nos anciens ,
 Une toile pètric & métamorphosée.
 Dis nous par quel ontil fera pulvérisée
 Une plante exotique . . . & ce qui t'est offert
 Lorsque l'on veut gager ; un endroit découvert
 Où l'on trouve souvent beaucoup de marchandise ;
 Ce que fait un joueur quand il double sa mise.
 D'une même lignée apperçois les enfans ;
 Une corruption qui peut gâter les dents :
 Pour régler du papier , ce qu'il faut toujours faire ;
 Une ville sur l'Oïse , une pietre calcaire .
 Qu'on trouve en Dauphiné , tout près de Briançon ;
 Ce qu'avait Polipheme au beau milieu du front ,
 Le miroir de ton ame où se peint l'allégresse ,
 Un trou dans un marteau , le nom d'une Déesse
 Un bruit que bien souvent l'on appelle clameur ;
 Une corde en Anglais , en argot de voleur
 L'endroit (6) où les grivois vont vider une pinté ;
 En Musique deux tons , éloignés d'une quinte ;
 Une espece de rat , trois especes de fruit ;
 Un theatre à Paris , qui fait beaucoup de bruit ;
 Un minéral pesant , précieux & ductile ;
 Une rue au faubourg , une autre dans la ville ;
 Ce que par l'écriture on peint sur le papier ,
 Et qui depuis trente ans fait admirer Gerbier :
 Ce que l'eau peut rouiller , que le feu purifie ,
 Que la ttempe durcit , métal que la Chymie
 A sçu rendre moins aigre & plus fin que le fer ,
 A l'aide d'un ciment éprouvé par CRAMER.

(6) Voyez le poème intitulé *Cartouche* , ou le vice puni.

La tête d'une plante , aux hommes bien utile ;
 D'un insecte marin l'élégant domicile ,
 En forme d'arbrisseau ; quatre habitans du ciel ;
 Ce que prend sur les fleurs l'abeille avec du miel ,
 Un jeune homme imprudent , si l'on en croit la Fable ;
 Un animal immonde , un délai favorable
 Accordé par Thémis au pauvre débiteur :
 Vois ce qui , dans la pompe , élève la liqueur ;
 Cet océan immense où , se couvrant de gloire ,
 MONTGOLFIER s'est ouvert le temple de mémoire ;
 Où , joignant le courage à d'élégans écrits ,
 CHARLES , (7) par son génie , obtient un nouveau prix.
 Nomme à présent , Lecteur , la douce mélodie
 Qu'un cylindre clouté par la tonotechnie (8) ,
 Enseigne à ton serin. Vois , chez les immortels ,
 A quel Dieu la débauche a dressé des autels ;
 A l'île de Ceylan , une brute iselée ,
 Chantant d'un air plaintif sa triste destinée ;
 Ce dont un barbouilleur s'acquitte toujours mal ;
 Quand il prend pour modele un bon original.
 Je pourrais aisément , pour augmenter tes peines ,
 T'offrir des mots latins environ trois douzaines ;
 Deux articles français , avec vingt adjectifs ,
 Un pronom personnel , un des démonstratifs ,
 Plus de cinquante mots qu'on met au rang des verbes ,
 Et d'autres pour grossir la liste des adverbes :

(7) Toute l'Europe connaît le succès de ce fameux Navigateur aérien.

(8) La tonotechnie est l'art de noter les cylindres pour les concerts mécaniques.

138 LA MAGIE BLANCHE DÉVOILÉE.

Mais de les supprimer je me fais un devoir ,
Si du premier coup d'œil tu peux appercevoir
Ce qui , de Louison , raccourcit la cornette ;
Un endroit où l'on peut se coucher sur l'herbette
Un terrain que les flots , agités par les vents ,
Séparent pour toujours de nos deux continents.
Dans sa maison un Dieu , que le payen adore ;
Ce que cherche par-tout un oiseau carnivore :
Une ville en Afrique , une au pays Grifon ;
La fille d'Inachus , la mere d'une oison ,
Le faubourg renommé d'une ville en Turquie ,
Ce que double; un marin pour aller en Asie ,
Un fleuve de l'Europe , à Plaisance connu ;
Une autre que Vert-vert a deux fois parcouru.
Lecteur , qui , de me suivre , as eu la complaisance ;
Lis dans ton propre cœur , & pour ta récompense ,
Vois-y ce qui jamais n'en peut être écarté ;
Le protecteur des Arts & de la Liberté ,
Dont l'heureuse influence , aux rives d'Amérique ,
A détruit d'Albion le pouvoir tyrannique :
Il est de ton amour l'objet le plus constant.
Mais , quoi ! tu vois déjà ce Maître BIENFAISANT.

AD MAJOREM ILLIUS GLORIAM

*QUI EST ALPHA ET Ω PRINCIPIUM ET
FINIS.*

142.556

December

2529

J.

p. c. e

142-555

